

zap

Numéro – 08
Gratuit / 11.2024

Zone d'architecture
possible

École nationale
supérieure
d'architecture
de Strasbourg



Qu'est-ce qu'un
architecte ?

Qu'est - qu'un architecte ?

03 Édito

Par [Philippe Cieren](#), directeur de l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg

05 La vie à l'école

Projets de fin d'études 2024 : repenser l'architecture pour un futur durable

Être architecte en territoire rural

Par [Frédérique Jeanroy](#)

10 L'évolution de la figure de l'architecte dans l'histoire

Par [Philippe Cieren](#)

15 Carnet de voyage 2024

Workshop L1 dans les Vosges du 8 au 12 avril

Par [Anne Jaureguiberry](#) et [Arnaud Théval](#)

21 La médiathèque Frida Kahlo

Un équipement en phase avec son époque

Par [Emmanuel Dosda](#)

29 Le métier d'architecte, quèsaco ?

Questions à Caroline Ziajka et Lionel Debs

Par [Emmanuel Dosda](#)

35 Dans la peau d'une étudiante en architecture

Une semaine avec Marine, étudiante engagée

Par [Fanny Laemmel](#)

43 Que sont-ils-elles devenu-es ?

Portraits de quatre jeunes architectes

Mylène Lach, architecte gérante

Florian Ferrandon, architecte-urbaniste pour la Ville de Nancy

Salomé Magnin-Feysot, responsable d'opérations

Camille Munich, diplômée d'État en architecture

Par [Fanny Laemmel](#)

50 Suivi d'un atelier à l'école

Résilience et montagnité avec Anne-Sophie Kehr

Par [Emmanuel Dosda](#)

57 Suivi d'un chantier

Le siège social du Crédit Agricole Alsace-Vosges par l'agence Denu Paradon & associés

Par [Maïta Stébé](#)

63 Des livres archi biens

Le choix de [Valérie Eugène](#), bibliothécaire à l'ENSAS

Devenir architecte aujourd'hui

Par Philippe Cieren,
directeur de l'École nationale
supérieure d'architecture
de Strasbourg

La société évolue, le monde change. Il est logique dans ces conditions de s'interroger sur le contenu de l'enseignement ainsi que sur la place, le rôle et les manières d'exercer la profession d'architecte. L'enseignement des processus de conception qui est au centre des études et qui fabrique l'identité de l'architecte doit bien évidemment être préservé mais il doit encore plus prendre en compte l'environnement technique et environnemental qui devient notre cadre de vie.

On déplore régulièrement le trop faible nombre d'architectes formés en France et le nombre limité d'écoles. Environ 2000 étudiants obtiennent le diplôme d'État d'architecte valant grade master et la moitié d'entre eux obtiendra à terme le diplôme suivant permettant d'exercer en leur nom propre.

Force est de constater que les effectifs dans les écoles n'ont pas augmenté depuis des décennies contrairement à ceux des écoles d'ingénieurs. Mais, ce n'est pas pour autant que les possibilités de s'établir ont beaucoup évolué ou se sont diversifiées. Pour former utilement plus d'architectes, il faut simultanément augmenter les moyens dédiés à l'enseignement, adapter son contenu aux nouveaux enjeux et, surtout, organiser de nouveaux débouchés que ce soit pour la maîtrise d'œuvre et pour d'autres métiers. Tous les environnements sont concernés mais les milieux ruraux et les collectivités territoriales plus particulièrement. C'est là qu'il en manque le plus en tant que maître d'œuvre et comme acteur des politiques publiques en la matière. Pour y arriver, la réponse n'est pas simple mais deux évolutions sont essentielles.

Tout d'abord, la conception traditionnelle du métier, héritée de l'histoire récente de la constitution de la profession, qui met en avant de façon quasi exclusive l'exercice de la maîtrise d'œuvre, doit évoluer et mieux intégrer le besoin d'architecte dans tous les secteurs concernés par l'aménagement et la construction. L'ordre national vient d'évoluer de façon positive sur ce sujet en permettant une meilleure visibilité de tous les métiers pratiqués.

Ensuite, les dispositions de la loi de 1977 qui encadrent le recours obligatoire à l'architecte sont insuffisantes pour qu'une véritable qualité architecturale deviennent visible sur le territoire. Cependant, l'élargissement de ce recours obligatoire par la loi n'est probablement pas la bonne ou la seule solution. En imaginant que ce soit fait, d'autres textes se chargeraient d'en diminuer les effets... La question est d'abord culturelle et c'est l'envie d'architectes qu'il faut installer.

Donnons-nous les moyens de le faire.

« Raffinement des projets et dessins, compréhension de l'environnement et design comme des microclimats. Il accélère les processus existants, mais cachés. »

Bas Mets par Mike Munier

La vie à l'école

Cette année émane des projets de fin d'études des étudiants une volonté forte de réinventer les espaces urbains et ruraux, de préserver les patrimoines naturels et culturels et de promouvoir des modes de vie plus inclusifs et durables. À travers ces 120 projets, les étudiants s'intéressent à la manière dont l'architecture et l'urbanisme peuvent contribuer à la résilience face aux changements climatiques, à l'inclusivité et à la revitalisation sociale et économique des territoires. 120 projets, et autant de réponses aux défis contemporains des transitions sociales et écologiques.

Par Frédérique Jeanrwoy

→ Projets de fin d'études 2024 : Repenser l'architecture pour un futur durable

Le changement climatique apparaît comme un enjeu majeur dans de nombreux projets, comme celui de Karyna Al Iafi qui développe des propositions pour protéger Svalbard, dernière région sauvage d'Europe, ou celui de Bilal Khannat, Nathan Wistrand et Nils Zehnter qui en prenant l'exemple de la baie du Mont-Saint-Michel explore en profondeur la résilience face à l'inexorable montée des eaux. Comment transformer aujourd'hui pour s'adapter à un avenir inconnu et que l'on devine hostile ? Pour leurs projets, les étudiants se projettent dans le futur et nous emmènent avec eux par le biais de récits comme dans *2100, Voyage en Andalousie* où Noé Cazaubon et Léa Christen nous envoient dans une Séville engagée dans une transition radicale. Pour accompagner les transitions, les étudiants proposent de s'appuyer sur l'architecture et l'urbanisme afin d'accompagner la nécessaire adaptation des modes de vie et d'usages. Ainsi, Léa Darolles et Elia Monka proposent un récit utopique où le tourisme



n'est plus objet de consommation mais biais de contemplation et de re-connexion et où le transport devient un parcours initiatique. Enfin, *Métamorphose des boîtes métalliques de la consommation* d'Alexane Lett, Albane Peters et Margaux Wischuf nous offre un programme de transformation des modèles de la grande distribution et des modes de consommation à l'horizon 2070. La mobilité durable et l'usage intelligent des ressources naturelles sont au cœur des préoccupations de nombreux projets. Les étudiants imaginent des villes et des territoires où la mobilité douce et les circuits courts favorisent une coexistence harmonieuse entre les humains et leur environnement. À Bogotà, Maria Naranjo Vallejo s'appuie sur les infrastructures de mobilité pour transformer le quartier informel de San Isidro en modèle de ville durable, en harmonie avec un écosystème fragile.

Face aux inéluctables efforts de transformation, la préservation du patrimoine, qu'il soit historique, culturel ou architectural,

demeure une thématique centrale. Ainsi, afin de protéger le patrimoine archéologique remarquable des ruines de Catequilla, Andres Sebastian Salgado Vasconez développe un dispositif multifonctionnel reconnectant le site au territoire. À Montréal, Adrien Kauny réinvestit l'amphithéâtre de la Place des Nations, infrastructure délaissée de l'Exposition Universelle de 1967, pour lui rendre sa fonction culturelle, sportive et sociale. Dans ces projets, comme dans de nombreux autres, les étudiants réconcilient passé et futur. Ainsi, Louis Heyries et Adrien Hoermann créent-ils le patrimoine industriel de demain en développant l'usine du XXI^e siècle à Sochaux, une architecture où l'individu est au centre de l'industrie. La patrimoine architectural revêt de nombreuses formes, certaines d'entre elles plus abruptes que les autres. C'est le cas du mur anti-tsunami de 400 km de long érigé au large des côtes de la région de Tohoku au Japon et que William Masschelein propose d'habiller d'architecture afin d'alléger la sensation d'emprisonnement et de créer des lieux agréables bénéficiant à la communauté locale. De même, le projet d'Aurélien Zinck investit les stations du métro aérien pour réenchanter Paris, lui rendre sa spontanéité et sa créativité.

Les dynamiques sociales et inclusives prennent une place importante dans les travaux des étudiants. À Reichshoffen, Chloé Flickinger emploie l'architecture pour revitaliser le cœur de ville et encourager les échanges intergénérationnels. Paul Fischer crée un centre d'insertion et de réadaptation à la déficience visuelle où pourrait se croiser voyants et non-voyants, dans l'optique de ne pas stigmatiser le handicap.

Alex Tucker développe une infrastructure aérienne dans le quartier Skidrow à Los Angeles, qui abrite l'une des plus importantes populations de sans-abris de Californie, pour favoriser les flux et offrir éléments de pre-



mières nécessité, logements et dispensaires. L'architecture et l'urbanisme sont aussi des outils au service du vivre-ensemble et du faire-société. À Séoul dans le projet de Marion Bastesin, Christopher Miller et Sooyeon Mo, elle est politique et sensibilise, à travers une scénographie immersive, à l'urgence écologique, tout en offrant un programme de renaturation en milieu urbain. Enfin, plutôt qu'un projet, Léa Goudeuzeune quant à elle propose un protocole au service de la construction de la ville par ses habitants, un outil pour favoriser la participation citoyenne.

Ces quelques projets décrits sont les témoignages d'une réflexion globale et profonde des étudiantes et étudiants sur les transitions écologiques et sociales. Une conscience collective portée par un désir de durabilité et une recherche constante d'équilibre entre innovation et patrimoine.

Le livre rassemblant l'ensemble des projets de fin d'études de 2024 sera publié l'année prochaine.

Retrouvez ceux des années passées sur www.strasbourg.archi.fr

→ Être architecte en territoire rural

En mars 2024, en partenariat avec la Maison Européenne de l'Architecture, l'ENSAS accueille l'architecte Cristina Vega Iglesias co-fondatrice de l'atelier Burlat & Vega Architectes et lauréate du Prix National Jeune Femme Architecte en 2022. Sa conférence «Être architecte en territoire rural» aborde les défis spécifiques de l'architecture en milieu rural. Elle explore l'importance de repenser les programmes architecturaux pour revitaliser les petites villes, souvent négligées, mettant l'accent sur la création d'espaces

communautaires et de projets qui réinventent le «vivre ensemble».

Formée en Espagne, en Allemagne et au Mexique, Cristina Vega a su apporter une approche unique et sensible à la réhabilitation des espaces ruraux en collaboration avec son associé Stéphane Burlat. Ensemble, ils mènent plusieurs projets qui transforment des structures vernaculaires en espaces de rencontre et d'échanges, favorisant le «vivre ensemble». Parmi leurs projets marquants, la reconversion d'une ancienne ferme bourguignonne en centre culturel et la réhabilitation de maisons villageoises en Bourgogne-Franche-Comté témoignent de leur capacité à lier tradition et modernité.

Installé à Paray-le-Monial, l'atelier Burlat & Vega se distingue par sa volonté d'ancrer chaque projet dans le territoire, en intégrant des méthodes de construction durables et en valorisant les matériaux locaux. Cette approche permet de créer des architectures qui non seulement redonnent vie aux espaces ruraux, mais renforcent également le tissu social et culturel local.

À travers ses projets, Cristina Vega cherche à démocratiser l'accès à une architecture de qualité, en s'assurant que chaque intervention améliore à la fois le cadre de vie des habitants et le paysage environnant.

Son approche met en lumière un enjeu clé de l'architecture contemporaine : comment repenser les territoires ruraux marginalisés et réinventer un dialogue entre les paysages, les structures bâties et les communautés, en valorisant les spécificités locales tout en répondant aux besoins sociaux actuels.

Revoir la conférence ici : www.strasbourg.archi.fr/culture/replay/etre-architecte-en-territoire-rural

« Une des rares femmes architectes œuvrant en son nom dès les années 50. Elle défend l'architecture vernaculaire et le savoir-faire populaire, en cherchant à les intégrer aux idéaux de l'architecture moderne. Ses projets sont humanistes, en prise avec les réalités sociales de son pays d'adoption, le Brésil. »

Lino Bo Bardi par Anne-Sophie Kehr

Les architectes, brève histoire d'un métier

Évoquer la figure de l'architecte dans l'histoire impose de distinguer ce qui relève des compétences et ce qui concerne l'organisation de la profession. Ce sont bien les interactions entre compétences et institutions au cours des siècles qui ont progressivement façonné l'architecte « moderne » et fait évoluer sa posture au sein de la société.

Par Philippe Cieren, directeur de l'Ensa Strasbourg

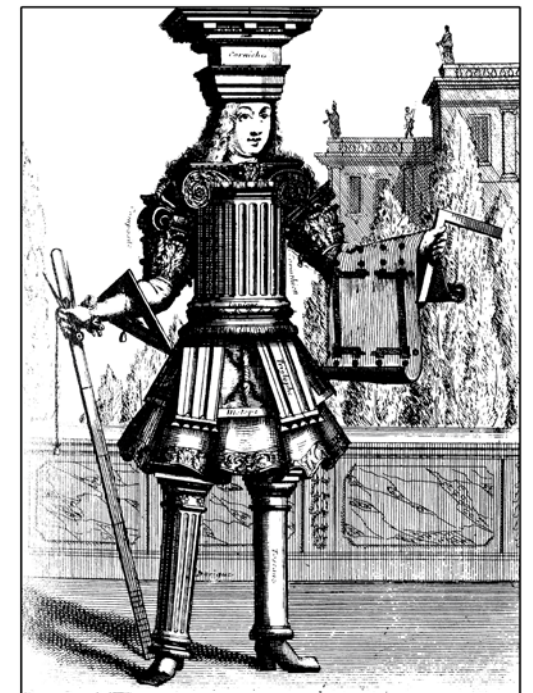
Pour ce qui est des compétences, la question est relativement simple à cerner si on se limite à ce qui caractérise l'architecte de façon universelle : concevoir et mettre en scène des espaces techniquement réalisables qui répondent à une commande complexe, les représenter pour en permettre la réalisation et, ce qui n'a pas toujours été une constante, en orchestrer la réalisation.

Les origines

Dès lors, une distinction apparaît avec le monde de l'ingénierie dans la mesure où la commande faite à l'architecte n'aboutit pas, sauf cas particulier, à une solution technique reproductible mais à une œuvre unique et sensible convoquant des approches culturelles, humanistes et esthétiques qui intègrent de nombreuses contraintes contextuelles.

En parallèle, l'organisation de la profession et sa structuration progressive ont eu, selon les époques, des effets importants sur la place de l'architecte dans la société et si la figure de l'architecte « moderne » est somme toute une invention récente, elle est le fruit de cette histoire spécifique, que ce soit pour la formation, l'exercice de la profession, les institutions et son positionnement dans la société.

Raconter l'histoire du métier d'architecte et ce qui a conduit à sa forme actuelle est une gageure en quelques lignes mais quelques jalons peuvent en introduire les faits structurants qui nous conduisent des premiers réalisateurs identifiés de constructions au concepteur moderne.



« L'habit d'architecte », Larmessin, Le livre des métiers, seconde moitié du XVII^e siècle

De l'antiquité on ne sait presque rien, le premier nom d'architecte connu est celui d'Imhotep. Il est identifié comme tel, notamment associé à la réalisation de la pyramide à degrés du roi Djéser à Saqqarah en 2600 avant JC mais on ne sait rien de son rôle dans ce projet. Il est aussi cité comme médecin, prêtre, vizir... Plus tard, au VI^e siècle avant JC, l'historien grec Hérodote désigne Eupalinos de Mégare comme étant l'architecte d'un tunnel sur l'île de Samos mais sans autres précisions. Ce tunnel en réalité une œuvre d'ingénieur mais, d'ores et déjà, la notion d'architecte émerge en tant que concepteur, organisateur et réalisateur. Paul Valéry qui en fera en 1921 le personnage central d'un dialogue imaginaire entre Socrate et Phèdre contribuera largement à en faire un architecte. Hérodote cite également la réalisation d'un temple dont le premier architecte serait Rhoecos, fils de Philée, là encore sans plus de détail.

Durant le moyen-âge, la très grande majorité des constructions sont vernaculaires et il est difficile de préciser la présence ou le rôle d'une figure d'architecte pour ce qui concerne les constructions savantes. Très peu de noms associés à des réalisations nous sont parvenus. Quand c'est le cas, les périmètres d'intervention sont peu définis et le maître d'œuvre quand il est nommé apparaît en fait comme un ouvrier plus aguerri qui coordonne la réalisation de la vision d'un commanditaire. Au final, c'est la maîtrise des contraintes techniques acquises par l'expérience dans les différents corps de métiers qui, associé à la reproduction de modèles et coordonnées par le maître d'œuvre désigné, garantissait le résultat final. L'observation des grands édifices civils et religieux qui nous sont parvenus de ces périodes en disent long sur le génie, les intuitions techniques et la créativité de ces organisations et des individus qui les constituaient.

Les prémices

C'est seulement à partir de la renaissance que le métier d'architecte acquiert l'autonomie nécessaire pour exister en tant que tel, quand la conception du projet dans sa globalité devient incontournable et impose une maîtrise de l'ensemble des processus de réalisation, simultanément. On passe alors de la coordination d'une addition de savoir-faire à une planification plus transversale des interventions. Ainsi, la culture théorique et artistique prend le pas sur le savoir pratique. Philibert Delorme au XVI^e siècle illustre précisément cette évolution.



Strasbourg, Musée de l'Œuvre Notre-Dame. Élévation de la moitié Sud de la façade occidentale de la cathédrale de Strasbourg. Vers 1250-60, encre sur parchemin. Projet non réalisé.

Site de Paestum, Temple d'Athéna dit « de Cérés ». « Œuvre anonyme, mais une telle maîtrise de l'espace et des proportions n'a pas pu être réalisée sans un concepteur érudit. » →

Il faut observer en parallèle de ces évolutions celles qui concernent l'administration des bâtiments royaux depuis la fin du XIV^e siècle. Cette autre histoire aboutit en 1671 à la création de l'Académie d'architecture qui institutionnalise l'architecture et confirme son appartenance aux arts libéraux par opposition aux arts mécaniques considérés comme inférieurs. Cette institution confère un statut social aux architectes, établit le principe que les architectes ne peuvent pas être entrepreneurs et organise l'enseignement dont le Grand prix de Rome. C'est considérable et ce système très structuré et hiérarchisé va conditionner toute la production architecturale jusqu'à sa suppression par la convention en 1793.

Pendant, durant ces 122 années de stabilité, deux événements vont avoir à leur tour un rôle important pour les périodes suivantes : d'une part, l'organisation progressive de l'enseignement de l'architecture et sa diversification en dehors de l'Académie et, d'autre part, la création du corps des ingénieurs des ponts et chaussées en 1716 suivi de celle de l'école éponyme en 1747. Là où les architectes se consacraient à des commandes ciblées de bâtiments prestigieux pour des individus, les ingénieurs vont devenir les acteurs de l'aménagement du territoire répondant à des commandes publiques de façon plus pragmatique et technique que leurs collègues architectes.



Vers la création de l'ordre

Quand survient la révolution à un moment où les débats idéologiques et théoriques prennent de l'ampleur, notamment par rapport à l'enseignement, tous les ingrédients sont rassemblés pour redéfinir la place et le rôle de l'architecte : l'Académie qui structurait le métier doit être remplacée, le nouvel ordre social provoque une perte de légitimité pour les architectes et les ingénieurs se sont emparés des questions d'aménagement. En réalité, les nouvelles institutions dont l'École des Beaux-Arts qui dépend de l'institut vont reproduire un fonctionnement proche de celui de l'ancienne Académie royale et la quête d'une reconnaissance institutionnelle du métier va être un des principaux fils conducteurs des transformations à venir, d'une part, par les biais de l'enseignement et la volonté de création d'un diplôme pour une validation des compétences plus distanciée que corporatiste et, d'autre part, par la création d'associations professionnelles se substituant au portage jugé insuffisant de l'Académie des Beaux-Arts. En 1867, une étape supplémentaire est franchie avec la création d'un diplôme qui sera consolidé par un décret en 1874. En mars 1914, le titre d'architecte DPLG est à son tour reconnu par décret mais il ne concerne les architectes diplômés par l'École nationale des Beaux-Arts. S'il constitue la reconnaissance d'une formation, une sorte de label, le diplôme ne deviendra obligatoire pour exercer qu'à partir de 1941 dans le cadre de la création de l'ordre professionnel largement organisé sur les principes du code Guadet, premier texte relatif aux devoirs professionnels de l'architecte qui était apparu en 1895.

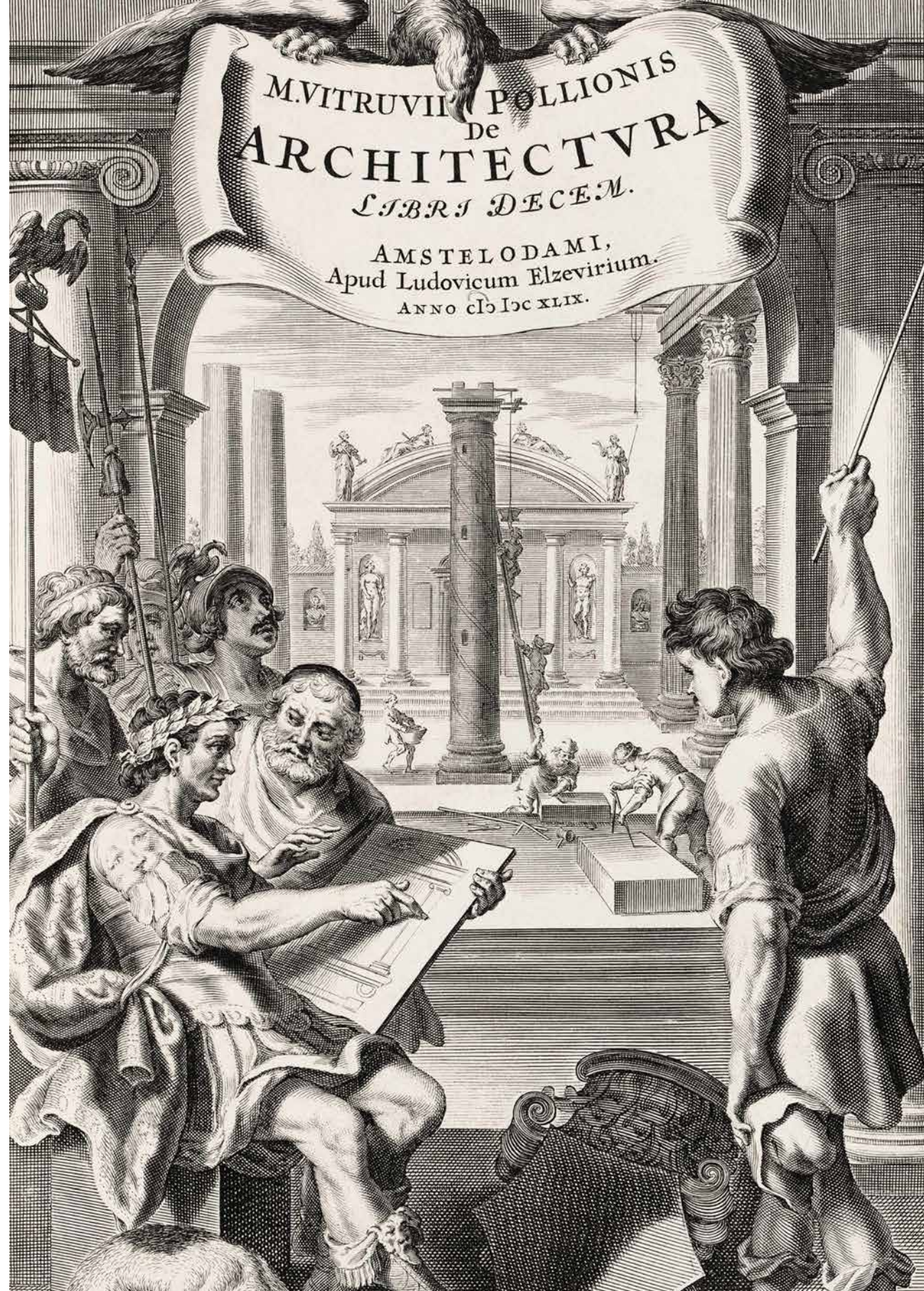
Cependant, il faudra attendre la loi du 3 janvier 1977 sur l'architecture pour qu'apparaisse enfin l'obligation du recours à l'architecte pour la conception et la réalisation de projet architecturaux, mais avec un

cadre serré qui réduisait considérablement la portée de cette obligation, à nouveau amoindrie par la suite.

Tandis que la profession n'a eu de cesse de se structurer pour obtenir la reconnaissance de sa spécificité, la France est devenue le pays d'Europe qui dispose du taux d'architectes par habitant le plus bas, soit moins de la moitié de la moyenne européenne. Cependant, ce chiffre ne prend en compte que les architectes inscrits à l'ordre faisant acte de maîtrise d'œuvre... Chez nos voisins, le recours aux architectes n'est pas ou peu obligatoire mais, paradoxalement, les champs d'interventions sont bien plus larges et ils y interviennent en tant que tel.

Cela doit changer, les combats menés sans grand succès pour l'augmentation des champs d'interventions et du recours obligatoire attestent à la fois d'un mauvais angle d'attaque et d'un désintérêt général de la société pour cette cause, l'architecte n'étant malheureusement plus considéré comme un acteur culturel indispensable pour l'aménagement du cadre de vie. Or, les bouleversements qui s'opèrent dans notre cadre de vie font des architectes des acteurs plus que jamais incontournables pour amener des solutions et les mettre en œuvre dans tous les champs de l'aménagement et dans tous les métiers concernant l'architecture. Il faut s'emparer de ce nouveau contexte.

Les écoles d'architecture sont au premier rang et doivent s'adapter sans délai !



« Par l'apparente simplicité relationnelle entre un toit, un sol et un mur, il parvient à mettre en relation espaces intérieurs et extérieurs. »

Mies Van de Rohe par Caroline Ziajka



Carnet de voyage

—> **workshop L1**
dans les Vosges
du 8 au 12 avril 2024

Par Anne Jaureguiberry et Arnaud Théval

L'atelier a été porté l'équipe enseignante composée de :
Chantal Tosse-Fontaine, Marc Hess, Eunice Weiner, Charly Galmiche, Marie Vanderbecken, Cornély Gérard, Guillaume Equilbey, Anne-Sophie Kehr, Pascale Lux, Anne-Laure Better, Antoine Oziol, Nathalie Larché, Julien Gougeat, Michael Osswald, Didier Laroche

Avec l'aide de Claire Suissa et de Bilal Khannat (moniteurs)

Remerciements à Ludovic Marchand, Charlène Eberhardt, Alain Thomas et Anne-Sophie Hommel-Dolega de l'équipe administrative

Dans le cadre d'un enseignement proposé aux étudiants de première année, nous avons mis en place un atelier en immersion dans un territoire où se croisent les fondamentaux de la géographie, et l'approche esthétique et politique des arts visuels et leurs mises en pratiques dans l'exercice du projet architectural. Nommé « Codex diplomate », l'atelier expérimente de nouvelles façons d'appréhender la question de la transition environnementale.

Face à l'obligation d'agir à la fois dans le champ écologique mais aussi dans le champ sociétal, les travaux et recherches menées dans l'atelier nourrissent nos réflexions et confirment l'importance de croiser les disciplines universitaires en réponse aux enjeux climatiques et la préservation du vivant.

« Codex diplomate » propose aux étudiants un dispositif croisant trois axes : la lecture et l'interprétation géographique, humaine et physique, l'approche des arts plastiques comme transformateur politique et vecteur de mise en récit, et l'émergence d'un projet architectural en le situant dans son contexte en totalité. Il s'agira donc d'appréhender les milieux, ses habitants, les relations sociales établies, poétiques et politiques, celles des espèces vivantes, puis celles des ressources, afin de s'implanter, trouver des fondations et des coopérations pour vivre ensemble. Notre approche est alimentée par les philosophies de Descola, Morizot ou Despret qui réinscrivent la notion du vivant dans nos réflexions contemporaines en nous incluant dedans et mettant à mal la séparation ou la hiérarchisation que nos sociétés pluriséculaires ont entériné.

Éminemment politique, le territoire est une affaire de pouvoir entre les espèces du vivant, recouvrant des enjeux de circulation des êtres dans les espaces mais également, un enjeu du sol et de son exploitation. Cet atelier a vocation à exercer le regard et le recul critique des étudiants, en associant la pensée politique et conscience climatique.

« Codex diplomate » est un enseignement dont l'objectif est de construire une place où accueillir des connaissances et des expériences nous permettant de comprendre à quel point l'incrémentation est riche pour envisager le monde et ses mutations d'un point de vue

holistique.



Jour 1

Codex, traversée des paysages

Un parcours eidétique, de la ville vers la campagne.

Dès leur installation dans le bus en direction de Villé, les étudiants sont invités à lire et critiquer le paysage. Tout en observant l'ensemble, ils apprennent à repérer les éléments les plus représentatifs, les points de repère, ouvrages d'art, signalétique ou publicité, mais aussi les échappées visuelles, les couleurs, la topographie, les reliefs lointains, les vues lointaines ou proches.

Codex, traversée du village

Le parcours s'attache à la forme urbaine, à la structure bâtie et à l'espace public.

Le regard s'attarde et s'exerce sur les gabarits, les îlots constitués ou ouverts, le pavillonnaire, la zone d'activités, le plan libre, mais aussi sur la hauteur du bâti et la largeur de la rue, sur les épannelages, le plafond des constructions, les alignements, front à rue, les redents, les reculs... La morphologie urbaine raconte la ville.



Jour 2

Codex, pentes et paysages

Le regard s'immerge dans le contexte et l'interroge pour appréhender son patrimoine naturel, son organisation et son exploitation, mais aussi la place qui y est faite au vivant dans l'ensemble. L'exercice cherche à sensibiliser à l'importance du contexte et des relations dans le projet d'architecture qui doit se positionner en fonction de ses multiples voisins, bâtis, humains et vivants, afin d'entrer dans un dialogue harmonieux avec le paysage et l'horizon.



Jour 3

Codex, rencontres

La journée est consacrée à la rencontre des acteurs qui fabriquent le territoire, avec les maires de Villé et de La Grande Fosse, une association de protection de l'environnement (Alsace Nature), la paysagiste conseil du Parc naturel régional du Ballon des Vosges, les agriculteurs de la Ferme Humbert et les apiculteurs des Ruchers de Luttenbach.

Jour 4

Codex, qui a peur de la nature ? Codex, la nuit

L'immersion se termine avec une expérimentation intime du contexte et de la nature. À la tombée de nuit, les étudiants mis en situation d'arpentage sont invités à observer leur propre rapport à la nature, avec pour seul regard leurs yeux dans la nuit et leur imaginaire.

« J'ai pensé à Gian Carlo de Carlo pour ses engagements politiques et son investissement constant dans la participation des habitant·es à la fabrication de leurs logements et quartiers dans une période où l'enjeu quantitatif a souvent conduit à n'en faire que les « destinataires » conçus sans eux, parfois à l'encontre de leurs attentes. »

Gian Carlo de Carlo par François Nowakowski



Fridarchitecture

L'Eurométropole de Strasbourg s'est récemment dotée d'un quatrième équipement dédié à la lecture publique. Joliment nommée Frida Kahlo, elle est en phase avec son époque. Aujourd'hui, selon Guillaume Gast, responsable de l'équipement « *pour faire une bonne médiathèque, il faut des livres, certes, mais aussi une connexion wifi, une prise électrique et un bon café!* » Visite guidée d'une « *bibliothèque en mouvement* ».

Par Emmanuel Dosda
Photos de Pascal Bastien

Une coque de béton vide – dans un immeuble mixte construit par l'opérateur Vilogia – qu'il a fallu agencer, en valorisant ses qualités et en corrigeant ses défauts. Un « *hall de gare à aménager* ». Pierre Albrech de DWPA, agence d'architectes en charge de l'aménagement de Frida Kahlo, évoque une médiathèque conçue dans l'esprit d'un tiers lieu de 2500 m² d'espaces intérieurs sur trois niveaux auxquels

s'ajoute une vaste terrasse végétalisée de 450 m².

Dès l'entrée, au rez-de-chaussée, nous sommes frappés par la monumentalité du gracieux escalier en gradin qui mène à l'étage. On traverse le hall : une dame lit assise sur une large marche tandis qu'un jeune pianote sur son cellulaire bien calé dans une moelleuse banquette. Un homme emprunte un



Pierre Albrech, Guillaume Gast et Fred Rieffel

livre à la borne dédiée, des enfants s'affairent au poste d'informatique tandis que des grappes d'ados occupent les espaces cinéma et jeux vidéo.

Il y a des ouvrages en consultation libre, mais pas de murs de Pléiade ici. Des best-sellers et livres de loisirs : rien n'est intimidant pour le visiteur habité par un sentiment de bien-être. Grâce à la fluidité des volumes, aux découpes lumineuses, aux boiseries conférant un air chaleureux à l'ensemble. Grâce à l'utilisation du bois « matière brute et biosourcée », mais aussi aux couleurs de Fred Rieffel, designer, qui a « apporté une touche d'onirisme pareille à celle qu'on retrouve dans les romans », selon ses

propres mots. L'intimité quasi obscure de certains endroits prennent « du peps pop » d'après le designer qui cherche à « nous faire vivre une expérience colorimétrique extrême », dit-il dans un éclat de rire. Les différents espaces se déploient avec science : zones silencieuses, salle modulable multifonction avec mobiliers sur roulettes et tables pliables, plateaux de travail, coins détente... « Un agencement qui tient compte de la diversité des pratiques », insiste Guillaume Gast, pas peu fier de ce lieu « agora » où se croisent toutes les générations et qui aide « à retrouver un sens commun » tristement rare en cette période de replis.

«Trois niveaux stratifiés»

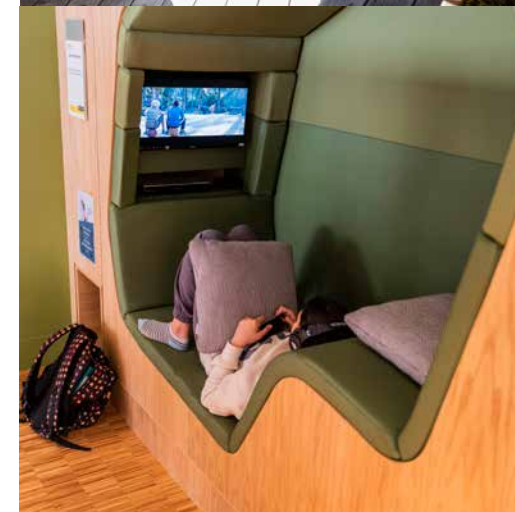
Pierre Albrech évoque le grand défi, « la question clef », de l'opération : « Comment faire une médiathèque sur trois niveaux stratifiés ? Le principe a été d'ouvrir l'espace et d'inviter le public à avancer dans les collections avec la lumière pour guide ! C'est elle qui conduit les usagers, qui les fait avancer tout au long du parcours. »

Le premier étage – particulièrement lumineux – est dédié au jeune public convié à se glisser dans d'amusantes cabanes pareilles à celles de notre enfance, à écouter des récits dans l'auditorium feutré ou de rejoindre leurs parents dans les espaces détentes. Voire à « s'affaler » sur les banquettes. « Le nœud de l'édifice ? » questionne l'architecte. Le point central qui confère la luminosité naturelle : le jardin donnant sur le coin café, et inversement. Un subtil jeu de dedans / dehors.

«Debout, assis ou couché»

Voici les différentes manières de vivre Frida Kahlo et sa terrasse, « 450 m² travaillés en lieux distincts » – avec des abris pour lire comme des cocons – et végétalisés. « Une canopée permet d'apporter de l'ombre, de la fraîcheur et de l'humidité. Ici, les plantes ont une valeur esthétique, mais également nourricière et fonctionnelle. » Pierre Albrech profite de cet idéal point de vue sur Schiltigheim pour appuyer son propos quant au geste architectural, au traitement « de l'épaisseur et la profondeur ». Il guide notre regard vers le gradin extérieur dominant la ter-

rasse, écho à celui de l'intérieur, puis vers les cabanes de lecture dont l'intimisme contredit l'esprit général du lieu. « Il s'agit d'une sorte de compromis : dans l'espace très ouvert se nichent des cachettes où se réfugier », note Fred Rieffel qui évoque encore des rideaux que l'on peut tirer dans la médiathèque afin de créer l'atmosphère idéale pour les contes et récits. À nouveau dans l'espace jeunesse, assis sur une longue assise « haricot », le designer regarde le jardin par la fenêtre et évoque « un cinéma végétal en format 16:9 ».



Dans l'alcôve d'un lieu tendrement baptisé «l'allée des amoureux», Pierre Albrech nous interpelle quant à la réflexion menée par DWPA pour sa toute première médiathèque: «*Notre agence a choisi de valoriser les défauts du bâtiment existants : les espaces résiduels sont devenus des opportunités.*»

Guillaume Gast insiste sur le public ciblé: «*La population de Schiltigheim est très jeune et notre médiathèque se doit de s'adresser aux juniors. Nous avons tous en tête ce que devait être un établissement public de la sorte aujourd'hui. C'est une question de représentation qui peut parfois décontenancer les usagers, mais il était nécessaire de redéfinir la médiathèque et ses usages.*»

Tiers-lieu

La conception du second et dernier niveau, dédié à la littérature au sens large du terme, est semblable à l'esprit des autres. Et puis, «*d'ici, on peut voir jusqu'au rez-de-chaussée*»

remarque Pierre Albrech, insistant sur la cohérence spatiale et l'unité d'agencement de la médiathèque. Rayonnages de documents davantage densifiés, mobilier sur roulettes à tous les étages, modularité... Au deuxième, la salle numérique est dotée de fenêtres qui peuvent s'ouvrir pour apporter de l'air frais. L'utilisation du bois pour habiller le béton est généralisé sur l'ensemble de la médiathèque. Une ossature chaude et renouvelable pour une ambiance cosy, «*comme à la maison*», s'amuse Guillaume Gast. «*Nous voulions absolument éviter le white cube qui crée de la distance*» insiste le responsable qui a, en amont, entrepris un véritable «*tour de France des médiathèques pour faire un inventaire des modèles*». Le road trip a porté ses fruits: le résultat est exemplaire.



La médiathèque Frida Kahlo vue par Valérie Eugène, bibliothécaire à l'ENSAS

« C'est un projet assez ancien que tout le monde attendait, y compris moi, qui habite à Schiltigheim ! Les jeunes comprennent vite que ce lieu multimédia est pour eux. C'est très réussi, tout est facile d'accès. La mise en valeur des espaces par des couleurs très marquées m'a sauté aux yeux, alors que dans les bibliothèques universitaires, comme le Studium, tout est blanc. Le plan de classification courante en bibliothèque est le Dewey. Frida Kahlo a complètement mis de côté ce mode en mettant au point un système de classement maison, par univers ! »

La médiathèque Frida Kahlo vue par Valérie Lebois, psycho-sociologue, enseignante chercheuse à l'Université de Strasbourg

« C'est intéressant de recontextualiser cet équipement dans l'évolution de la bibliothèque publique du XX^e siècle parce qu'il y a eu un changement de paradigme. Des nouveaux usages sont apparus à l'arrivée du numérique, avec des usages plus mixtes et une attention réduite quant à l'objet livre. On le voit bien dans le projet de cette bibliothèque : c'est un lieu à vivre, plutôt qu'un lieu de lecture. Entre Malraux qui est apparu dans les années 2000 et la bibliothèque Frida Kahlo, la donne a changé. C'est une bibliothèque de proximité, qui n'est pas dans l'effet monumental : par sa situation, sa couleur, c'est bâtiment repère, mais qui reste modeste. On retrouve la figure chaleureuse : des troncs de bouleaux assemblés pour signifier une cabane, ce qui renforce l'aspect domestique. »

Médiathèque Frida Kahlo
7 place de l'Église à Schiltigheim
www.mediatheques.strasbourg.eu



Le réseau Pass'relle

L'Eurométropole propose au public près d'un million de documents dans 34 médiathèques sur tout le territoire eurométropolitain : 4 médiathèques de l'Eurométropole, 8 médiathèques et 1 Bibliobus de la Ville de Strasbourg, 21 bibliothèques et médiathèques communales (dont Kehl).



« Brillantissime, cérébral mais instinctif, toujours inattendu. Il rend intelligent et ouvre de nouvelles perspectives. »

Rem Koolhaas par Georges Heintz

Caroline Ziajka & Lionel Debs ont récemment édité un ouvrage sous forme d'échange entre le duo / couple d'architectes (diplômés de l'ENSAS*) et un journaliste. Un livre qui tente de répondre à la question qui nous intéresse particulièrement dans ce numéro : en quoi consiste leur métier ? Les auteurs de projets divers tels que le bâtiment de bureaux Le Cube, du gymnase Albert Le Grand ou de leur propre logement nommée la Maison Saint Fridolin tentent d'y répondre, avec ce leitmotiv : le fond doit guider la forme, surtout pas l'inverse.

À fond le fond !

Par Emmanuel Dosda
Portrait William Henrion
LDA architectes (projets)

—> **Caroline Ziajka et Lionel Debs : leur métier d'architecte**



* Lionel Debs est enseignant à l'ENSA Paris Val de Seine. Caroline Ziajka est intervenante dans le Collège Jean Monnet dans des ateliers « architecture » en partenariat avec des professeurs de mathématiques et d'arts plastiques

Vous semblez être devenus architectes un peu par le hasard des choses. Il ne s'agit pas d'une vocation ?

Chacun de nous deux est arrivé à l'École d'architecture de Strasbourg suite à des discussions pendant nos années au lycée. Nous ne sommes pas des « enfants d'architectes » ou ayant des proches pratiquant la discipline : il n'était pas aisé de

savoir exactement en quoi pouvait consister cette pratique professionnelle. Néanmoins, la transversalité qui existe entre la grande rigueur nécessaire et une approche artistique nous ont tous deux séduit dans le choix de cette voie. Aujourd'hui, l'architecture est manifestement bien présente dans nos vies.

Page 118 de votre ouvrage, Caroline reconnaît : « On ne sait pas toujours en quoi consiste exactement le rôle de l'architecte. » Vous vous opposez cependant à l'idée de « l'artiste qui réalise des gestes architecturaux ». Quelle est la définition de votre travail ?

Le constat du « rôle de l'architecte » est en effet pour encore beaucoup de personnes celui d'un « artiste qui réalise des gestes architecturaux ». Ce temps, s'il a existé pour certains, est pour nous révolu. Nous préférons largement un rôle nouveau qui serait celui d'un « facilitateur » qui puisse, au cœur d'un environnement d'acteurs de plus en plus large, être à l'écoute de tous pour y comprendre les enjeux, la définition des besoins exprimés, les contraintes, le regard que chacun porte sur le projet qui est en train de se jouer. S'il devait en effet y avoir un rôle dans notre pratique d'architecte, ce serait bien un rôle de transposition, de transformation et de traduction ressentie d'un imaginaire

exprimé par d'autres en un réel situé proposé par nous. Pour un usage quotidien d'une architecture familière qui s'adresse aux vivants concernés et à son milieu.

Une apparente simplicité géométrique laissant entrevoir une grande complexité : un fil rouge dans vos réalisations ? Vous insistez sur ce point : « La façade doit exprimer le plan intérieur et non pas l'inverse. » J'aime beaucoup cette idée...

Se sentir rassuré dans un environnement calme nous semble être souvent une bonne réponse pour une architecture que l'on souhaite pouvoir pratiquer quotidiennement. Qu'il s'agisse d'un habitat, d'une école, d'un équipement sportif ou tertiaire, nous apprécions de pouvoir offrir à chaque usager un moment apaisé. Par exemple une belle baie vitrée s'ouvrant sur un environnement paysager magnifique ou une lumière douce qui glisse sur un mur : nous avons privilégié dans nos projets un travail du détail qui permet d'en profiter pleinement. Dans une évolution de nos modes de vie toujours plus technologiques, nous nous sommes attachés à imaginer la place appropriée à chaque élément technique pour qu'il soit masqué et ne perturbe pas les espaces vécus. Cette apparente simplicité géométrique implique bien une grande attention aux détails constructifs. Cette implication induit aussi cette rigueur dans les dessins géométraux des plans ou des coupes, au sein desquels nous nous appliquons pour que chaque trait dessiné dise quelque chose. Moins de trait sur un dessin implique une plus grande simplicité de l'espace (et potentiellement plus de complexité constructive me direz-vous) et occasionne ainsi cette logique de dessin de façade directement issue des documents graphiques, sans modénature ou maniérisme.

Vivons-nous la fin de l'objet architectural et des « Starchitectes »... comme Rem Koolhaas pour lequel vous avez travaillé, Lionel ?

Andy Warhol prévoyait déjà en 1968 qu'« à l'avenir, chacun aura droit à 15 minutes de célébrité mondiale ». Une prophétie qui s'avère exacte si l'on en juge par l'attention que portent tous les usagers des réseaux sociaux à une image judicieusement publiée pour que son diffuseur puisse requérir les signes de reconnaissance du milieu dans lequel il évolue. Jusqu'à ce qu'une autre image d'un autre diffuseur se fasse le relais de l'engouement général. Les réseaux sociaux en ligne ont supplanté, en termes de quantité, les publications des ouvrages en papier qui étaient la norme il y a encore quelques années : ce qui est d'ailleurs déjà visible dans les diagrammes analytiques de l'agence OMA lors des études de la Bibliothèque de Seattle. C'est ainsi que les « Starchitectes » que nous connaissions par le biais de ces médias ont été concurrencés par les diffusions de nouveaux « Starchitectes » numériques éphémères, attirant plus facilement le regard. Dans le cas des architectes, la rapidité des diffusions d'images soumet beaucoup de confrères à devoir rediffuser d'autres nouvelles images « en retour » se contentant la plupart du temps d'un mimétisme formel qui s'inscrirait dans une mouvance géométrique convenue pour une courte période. On assiste ainsi à une sorte de lissage véhiculé par une figure à la mode répétée, qui envisage plutôt l'architecture comme un besoin de répondre à une image, plutôt qu'à celui de l'usage. Ce lissage formel et visuel attire les regards des followers qui peuvent choisir de définir certains architectes comme ces nouvelles « stars de l'architecture ». Il nous semble que l'on est bien à la fin d'une ère de l'objet architectural et son auteur volumétrique.

Vous semblez plus proche de la démarche d'Herzog & De Meuron que de l'OMA...

De la démarche d'Herzog & De Meuron, que nous ne connaissons que par leurs publications, nous retenons surtout que leurs travaux ont toujours eu cette capacité à s'adapter à un milieu et non à une mode. Ce qui nous convient parfaitement si notre approche peut prétendre s'apparenter à cette attitude.

Créer sa propre agence est un gage de liberté selon vous. Mais les architectes ne doivent-ils pas toujours composer avec les compromis ?

Le compromis implique qu'il faille faire des concessions mutuelles. Ce qui signifierait que le projet architectural, s'il était réalisé avec des compromis, pourrait être potentiellement insatisfaisant et non conformes aux besoins ou aux attentes du commanditaire. Il pourrait même ainsi devenir potentiellement repoussant après quelques années puisque sa « valabilité » pourrait être mise en cause et à terme ne plus s'inscrire dans une démarche de durabilité en étant potentiellement démolie. Au contraire, nous pensons que notre travail consiste à offrir des propositions à des demandes spécifiques et que, si le projet n'est pas satisfaisant, il est important que nous puissions le reprendre pour pouvoir répondre aux besoins exprimés, tout en considérant aussi les valeurs que nous portons au milieu dans lequel il devra évoluer.

Lionel et Caroline, vous parlez tous deux d'une écoute mutuelle. Êtes-vous complémentaires ? Quels sont vos principaux atouts respectifs ?

L'architecture est une discipline qui ne peut se faire seul. Ce n'est jamais vraiment le résultat d'une seule personne. L'architecte discute du projet à toutes les étapes de son développement avec des usagers, des maîtres d'ouvrages, des bureaux d'études, des entreprises du bâtiment. Être plusieurs architectes à travailler ensemble est aussi



Gymnase Albert le Grand Strasbourg

gage du partage nécessaire des visions, des références et des ressentis que nous cherchons à exprimer. À l'écoute de nos interlocuteurs, nous le sommes aussi entre nous, à confronter ou discuter de nos visions pour un projet, pour lequel nous choisirons et proposerons la proposition qui nous semble la plus adaptée, sans compromis.

Vous insistez tous deux sur l'importance de l'art, sous toutes ses formes, les voyages, l'ouverture au monde et l'humble pratique du dessin. Ne pas se cantonner à l'architecture : c'est une leçon que vous transmettez à vos élèves ?

Au travers de son exposition « The Kitchen Show », Hans Ulrich Obrist met en scène dans sa cuisine les éléments communs qui la constituent. Ainsi élevés au rang d'objets d'exposition comme des œuvres d'art, sont notamment révélés son évier, son four, quelques meubles banals et des conserves. Cette attitude témoigne d'une forme de radicalité sur la possibilité d'entrevoir des éléments « déjà-là » comme des opportunités pour envisager de nouvelles manières d'approcher les territoires communs qui nous entourent. En ce sens, il est aussi possible d'imaginer que l'architecture et le paysage

puissent se redéfinir au travers de nouveaux processus qui prendraient en compte une situation existante dont certains aspects « banals » ou du « commun » pourraient susciter de nouveaux intérêts et opportunités pour faire projet. À l'image de cette interprétation que l'on peut faire du travail d'un artiste, ou dans ce cas précis de son « curateur », cette place importante de l'art que nous accordons dans nos approches sont aussi des principes que nous apprécions de transmettre aux étudiants que nous sommes amenés à rencontrer.

Comment ne pas « se limiter à l'acte de construire » et apporter des réponses « aux défis de notre temps », surtout écologiques ?

Nos téléphones sont tellement « smart » à notre place que nous oublions de l'être à notre tour. De la même manière, les bâtiments ont également tendance à être intégralement automatisés pour remplacer nos gestes quotidiens, en nous empêchant de réfléchir et produire des actions naturelles (démarrer une machine à laver, baisser un store...) pour faire vivre l'architecture en relation à son milieu ou son climat. On ne réfléchit plus, alors qu'au contraire, il nous faut rester « actifs » pour pouvoir vivre une architecture nécessairement de plus en plus « passive ». Les défis écologiques de notre temps sont ainsi indispensablement liés à un regard qui doit nous obliger à changer nos modes de vie. Ainsi, l'automatisation, la programmation, la gestion à distance ou la domotique qui, au-delà de leurs atouts confortables à un usage, nous limitent et aveuglent parfois notre possibilité de réfléchir et d'acter simplement avec du bon sens. Agir avec du bon sens nous permet d'entrevoir la manière dont nous pouvons œuvrer, en tant qu'architectes, à ne pas simplement construire mais aussi à concevoir pour que

nos actes et leurs impacts soient les plus justes pour notre environnement.

Votre demeure semble avoir été une sorte de laboratoire pour vous qui avez utilisé des matériaux low-tech en vue d'une maison « passive » et « compacte », quasiment pas énergivore. Less is more ?

Absolument : less is more. En plus d'avoir une signification et implication architecturale forte, c'est une belle citation pour un futur durable.

Pourquoi continuer à construire et ne pas privilégier la rénovation, la restructuration ?

Nous ne pouvons plus construire inlassablement sur des terres fertiles. Lorsqu'un architecte est amené à envisager une construction neuve, il faut alors déterminer une stratégie d'implantation humble par rapport au territoire que nous sommes amenés à approcher. Les dernières réalisations de construction neuve livrées portent une attention toute particulière à la question de l'implantation et sa méthodologie constructive. Ainsi pour exemple, le Gymnase Albert le Grand ou les logements de la rue des Glacières à Strasbourg sont édifiées en partie sur un sol déjà anthropisé avec une restitution d'espaces paysagers de pleine terre, sur un terrain qui en était jusqu'alors privé.

La rénovation et la restructuration, généralement associées à une extension, sont également des sujets qui nous passionnent et sur lesquels nous travaillons actuellement. Pour nous, un bâtiment existant doit être en préambule préservé sans être démoli, ce qui est un préalable essentiel au réemploi : réemployons déjà les bâtiments existants plutôt que de les déconstruire pour en



Espace périscolaire Saint-Marcel

extraire des déchets requalifiables. Je cite ici volontiers le projet du Foyer Saint-Joseph à Strasbourg sur lequel nous travaillons actuellement : un bâtiment existant entièrement conservé et qui abritera un restaurant scolaire et une salle de sports.

Vous n'avez pas de matériaux de prédilection... avec un petit penchant pour le béton. Pourquoi ?

Le béton est connu de tous et peut être artisanal. Sans qu'il ne s'agisse d'un produit manufacturé que l'on achète à un grand distributeur : il s'agit d'une matière brute que l'on transforme en procédant à des mélanges. Il peut être à la portée de chacun et porte la marque singulière de l'artisan lorsqu'il est utilisé sur un chantier. Les méthodologies de réalisation sont aussi proches de celles qu'on peut utiliser pour un béton de terre ou de pisé, ce qui est une belle piste également pour pouvoir en réduire son impact environnemental. Le béton sous toutes ses formes a par ailleurs aussi de grandes qualités structurelles et d'inertie thermique.

Il n'a pas toujours bonne réputation...

En France, ce matériau porte malheureusement les stigmates d'une période de notre

histoire qui a vu son utilisation euphorisée lors des vagues de grandes constructions et reconstructions de logements. On reproche au béton d'être à l'origine de la « bétonisation » qui rend si triste et qu'on s'empresse de démolir, alors qu'on ne met pas en lumière les réels troubles qui affectent essentiellement les constructions de cette époque, que peuvent être par exemple, et entre autres, les nappes de stationnement automobile qui constituent le seul parvis d'entrée de ces édifices associées à certains rez-de-chaussée non accueillants. Le béton est pourtant un matériau noble et durable lorsqu'il est utilisé à bon escient. Dans notre pratique, qu'il s'agisse de béton, bois, pierre, ou d'acier, nous utilisons et aimons chaque matériau pour ce qu'il fait de mieux et lorsqu'il est pertinent. Nous nous efforçons de n'écarter aucune possibilité si elle est logique et respectueuse de son milieu, pour chaque cas concerné.

Votre duo, c'est du béton ?

Oui et sans matière superflue.

« Elle incarne l'architecture contemporaine, prenant en compte dans son travail non seulement le passé historique et théorique de l'architecture, en passant par Vitruve mais aussi par les Modernes. Marina Tabasum œuvre dans des pays en développement, proposant des projets dans lesquels la matérialité les jeux de lumière sont au cœur de la réflexion, ainsi qu'un travail sur la ventilation naturelle. Elle gagnerait à être reconnue. »

Marina Tabassum par Dorian Chappell

Dans la peau d'une étudiante en architecture

—> Une semaine avec Marine, étudiante engagée

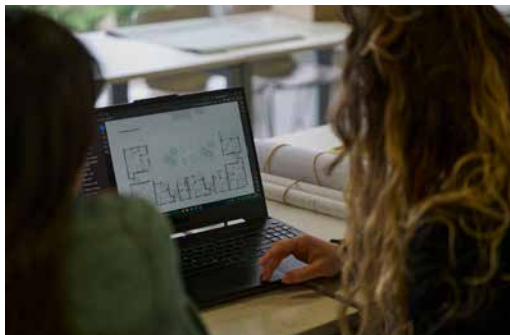
Marine Marol est étudiante en troisième année de licence à l'ENSAS. Très investie dans la vie associative de l'école, on peut la croiser à une réunion du CFVE (commission des formations et de la vie étudiante), de l'AREA, derrière le bar de la K'fet ou en train de préparer la prochaine soirée... Nous ne l'avons pas lâchée d'une semelle une semaine durant.

Par Fanny Laemmel
Photos Sybilla Weran

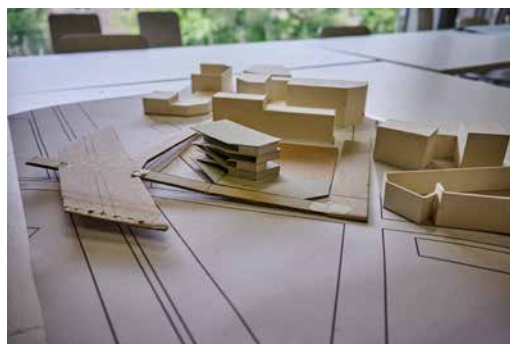


Lundi

Le matin, Marine et sa promo ont trois heures de cours en atelier. Ingénierie ou physique par exemple, ils travaillent sur des cas pratiques. L'après-midi est dédiée au cours d'informatique pour apprendre à utiliser un des nombreux logiciels nécessaires au métier d'architecte. Aujourd'hui, elle n'est pas de service à la K'fet, mais y passe pour jeter un œil : voir s'il n'y a besoin de rien. Marine Marol est trésorière de l'association étudiante AREA qui est, entre autres activités, en charge de la gestion et de l'animation de la cafète au rez-de-chaussée du bâtiment. Elle doit vérifier les stocks de boissons et de snacks, gérer les commandes auprès des fournisseurs, le planning des bénévoles qui sont une quarantaine ! Les semaines les plus chargées, avant un événement, elle peut dédier jusqu'à 20 heures à ses diverses activités associatives. « *C'est agréable de faire autre chose que les études* », rassure-t-elle. La journée se termine avec une réunion de préparation, entre étudiants, pour le Service d'Amélioration de la Vie étudiante (SAV) du lendemain.

**Mardi**

Pour Marine, c'est la journée la plus importante de la semaine et sa préférée, celle de l'atelier projet. Les élèves sont en petits groupes avec leur enseignant et travaillent sur une thématique différente chaque semestre : logement, bâtiment public... De 9h à 18h, les élèves présentent l'avancée de leurs travaux personnels, observent et questionnent ceux des autres étudiantes et étudiants, échangent avec le corps enseignant. Ce semestre, sa promo s'exerce sur un terrain existant de la ville de Barcelone. La journée est ponctuée de cours en amphithéâtre. Le programme de Marine est bien rempli car le premier mardi de chaque mois se réunit le Conseil de la vie étudiante, le SAV, composé d'élèves élus, d'associations, et d'une partie de l'administration responsable des études. C'est l'occasion de voir comment réorganiser les salles, œuvrer au bien-être des étudiants, de formuler des propositions à adresser à la direction.

**Mercredi**

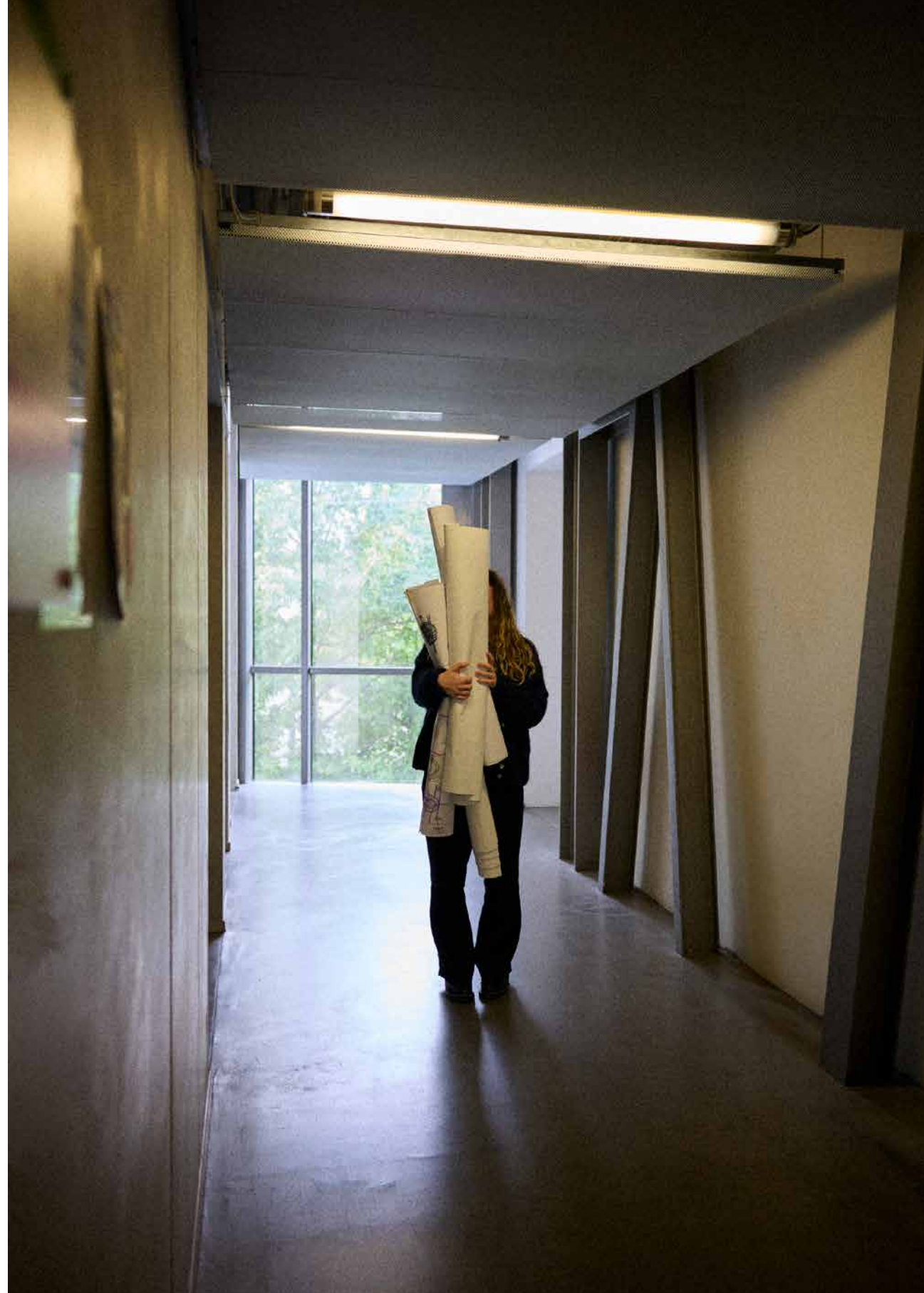
C'est une journée de cours théoriques : histoire, méthodologie, écologie, Histoire de l'art, ou encore droit. Aujourd'hui Marine passe derrière le comptoir de la K'fet. Les étudiants viennent y boire un coup, mangent le midi, mais peuvent aussi y travailler ou se prélasser sur les canapés. Le lieu est spacieux et convivial, une quarantaine de bénévoles se relayent au service et à la vente de matériel d'architecture à prix réduit. Les recettes du bar et des soirées permettent de cofinancer, entre autres, un voyage dans une ville européenne pour une soixantaine d'étudiants. Cette année c'était Budapest. Marine est rejointe par Élise Deram, présidente de l'AREA. Toutes deux ont été élues au bureau de l'association et se réunissent chaque mois et demi avec les huit autres membres du bureau. Ensemble, ils gèrent le fonctionnement de l'association, la K'fet, les sorties entre adhérents, les soirées ou encore l'organisation des voyages. Ce mercredi soir, en prime : apéro à la K'fet avec stand de fripes. On n'a pas le temps de s'ennuyer.



Jeudi

Les étudiants en troisième année de licence ont un suivi pour leur rapport d'étude. Ils ont dû choisir un bâtiment et un thème avant de l'étudier en se basant sur des articles scientifiques. Marine a opté pour une médiathèque en milieu rural. C'est aussi le jour du mini-séminaire sur une matière choisie. Par binôme, les étudiantes et étudiants présentent un exposé et répondent aux questions. Pour Marine ce sera « *Santé et air intérieur dans les logements* ». L'après-midi du jeudi, il n'y a plus cours : une transformation découlant de la réforme des programmes dans laquelle la CFVE, dont Marine est élue, s'est investie. Cette commission, qui se réunit tous les mois et demi le jeudi midi, regroupe élus étudiants, enseignants et administratifs pour réfléchir à l'aspect pédagogique de la vie de l'école : le contenu des programmes (revu tous les cinq ans), les stages, l'insertion professionnelle... L'objectif de cette après-midi « banalisée » : permettre aux étudiants un temps de pause dans la semaine, pour avancer sur leurs projets personnels ou avoir le temps pour des activités extérieures.

Une fois tous les mois et demi, le jeudi soir, la K'fet accueille décorations et DJ pour la soirée thématique : Halloween (animée par le club musique), bal masqué, fête de l'espace... les idées ne manquent pas. Et ce ne sont pas moins de 200 étudiants qui participent à ces moments festifs.



Vendredi

En licence 3, il n'y a pas cours ce jour-là, mais Marine vient quand même dans les murs de l'école. Comme beaucoup, elle apprécie l'ambiance et les espaces de travail. « *Ce n'est pas une école trop grande, on se connaît un peu tous. J'aime l'esprit d'entraide qui y règne, même entre les promos on se donne des coups de main.* ». Entre midi et deux il y a une réunion de l'AREA. L'occasion de retrouver Élise, sa présidente, qui a un message à transmettre : « *Même si ça peut paraître impressionnant de rejoindre une association qui a l'air très ancrée, il ne faut pas hésiter à s'investir dès l'entrée dans l'école car ça sert beaucoup pour les études et pour nous-mêmes en général.* » Marine complète : « *Faire vivre la vie étudiante, faire plaisir aux autres, se sentir utile... C'est une expérience humaine qui permet de rencontrer des gens, créer du lien.* » Apprendre à travailler en situation stressante, gérer un budget, faire des demandes de subventions, et en prime une belle ligne sur le CV, autant de raisons de s'investir dans une association.



L'ENSAS comporte cinq associations étudiantes : cinq occasions de s'impliquer à différents niveaux dans la vie de l'école.

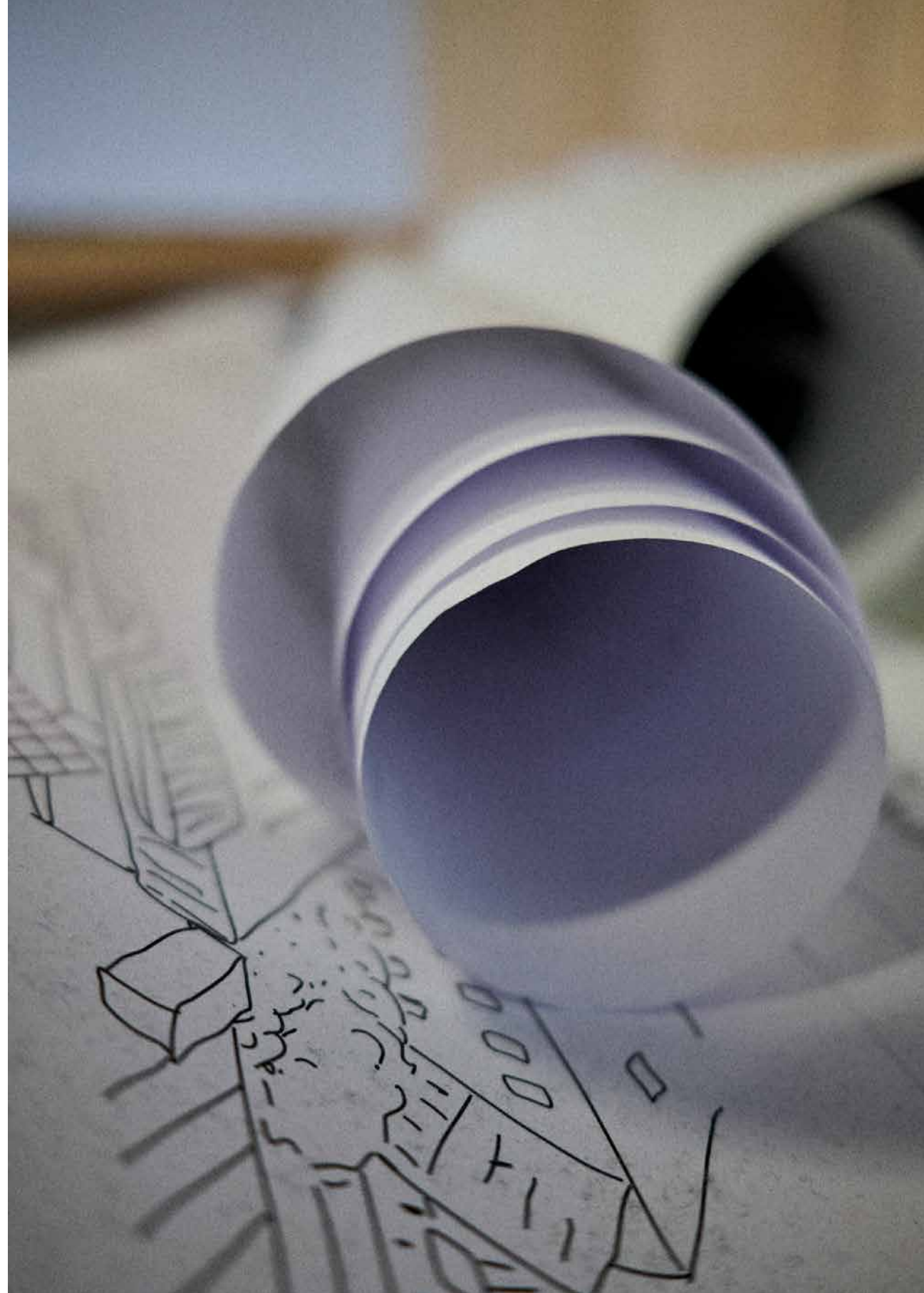
AREA, L'Association Représentative des Étudiants en Architecture gère la K'fet, la vente de matériel d'architecture, les soirées, le voyage annuel...

ENSAthlétic, L'Association sportive des étudiants de l'ENSAS organise des entraînements sportifs hebdomadaires et participe à des rencontres sportives inter-écoles d'architecture, comme les Archipiades.

Le Cerf, Association culturelle transdisciplinaire.

TESAA, Travailleurs Étudiants Strasbourgeois Accros à l'Architecture. Facilite l'insertion professionnelle, s'occupe des conventions de stage des étudiants, accompagne ceux qui souhaitent travailler à côté de leurs études.

WIES, Association vouée à l'intégration des nouveaux arrivants au sein de l'école.



« Pour son approche d'un lieu dans lequel il s'aventure pour la première fois, afin d'y implanter harmonieusement un projet. »

Alvaro Siza par Lionel Debs

Mylène Lach, architecte gérante de l'agence Buissonnière

Elève à l'ENSAS de 2010 à 2015

Par Fanny Laemmel

Enfant, elle était fascinée par le métier de son grand-père ébéniste. « *Mais quand on était doué à l'école, on ne nous laissait pas choisir un domaine manuel* », raconte la trentenaire qui a alors cherché un métier « *qui mêlait matière et des choses plus philosophiques, politiques...* ». Mylène Lach crée son agence en avril 2023, après être passée dans cinq agences strasbourgeoises en tant que freelance puis

salariée. « *Mon agence s'appelle Buissonnière parce que j'avais envie de prendre un virage vers le paysage, le grand territoire, faire un peu d'urbanisme aussi* », explique l'architecte. Elle commence en sous-traitant des « *petits projets* », des missions courtes, des permis de construire. « *J'étais enceinte donc je ne pouvais pas me lancer dans des projets au long court* », précise la jeune maman. Ce qui ne l'empêche pas de devenir lauréate, en 2023, du prestigieux concours européen Europan, pour une réalisation à Guérande avec son collègue Noël Picaper, lui aussi ancien étudiant à l'ENSAS. Elle prend plaisir à construire autour de chaque projet une nouvelle équipe avec des gens très différents.

Son objectif : travailler avec de petites collectivités, pour des réalisations à moins d'un million d'euros. Elle se donne comme mission d'aider les maires de petites communes à trouver de la cohérence urbanistique. « *Dans un village, il suffit d'une mauvaise construction pour détruire tout le patrimoine. Or souvent dans les villages, c'est un peu du bricolage* », se désole la jeune femme. En ce moment elle redessine, avec une paysagiste, des rues et un cimetière d'un village lorrain. Pour cela, il a fallu détruire des réalisations « *mal conçues* » il y a dix ans. Son agence est lauréate d'un appel d'offre pour la communauté européenne d'Alsace. Le projet : réaliser un observatoire pour regarder la nature et une piste de course dans la cour d'un collège à Villé. « *C'est mon type de projet rêvé !* », sourit l'architecte.



Mylène Lach, architecte gérante de l'agence Buissonnière
© Florent Revel

Mylène Lach aime concevoir en trois dimensions mais elle prend tout autant de plaisir, sinon plus, à penser son métier. « *J'aimerais écrire sur la profession, la vie de l'agence, le travail de l'architecte...* » affirme celle qui a adoré ses études à l'ENSAS au point d'avoir même eu un peu de mal à en partir. « *Le foisonnement créatif qu'il y a, on le perd assez vite dans le monde professionnel* », commente-t-elle. « *On a même essayé de créer une association d'anciens élèves pour organiser des rencontres, des conférences, donner envie à la jeune génération de s'installer, pour montrer l'évolution du métier aussi.* »

Cette ancienne présidente de l'association étudiante AREA a aimé s'investir dans l'école et y retourne désormais ponctuellement en tant qu'enseignante.

« *Le fait d'enseigner permet de rester à jour des questionnements actuels. La jeune génération a une vision détachée du contexte juridique et des lourdeurs qu'implique la profession. Leur regard est toujours très juste et percutant.* »

Ses architectes préférés (Bernard Quirot, Simon Teyssou, Michel Juen) se sont installés dans de petites communes et font un travail de proximité, « à l'ancienne ». De son côté, elle a opté pour la ville, dans le quartier calme de la Montagne Verte à Strasbourg, pour construire sa maison avec son conjoint, également architecte. « *Ça c'est fait !* », s'amuse l'intellectuelle-manuelle qui a réalisé une grande partie des travaux elle-même.

Et le futur ?

« *Je n'ai pas forcément envie que l'agence devienne plus grande, je voudrais continuer à travailler sur des projets qui me plaisent. Et réussir à faire ça en quatre jours par semaine !* »

Elle s'imagine bien devenir table et chambre d'hôte d'ici cinq à dix ans, à côté de son métier d'architecte. « *C'est un travail stressant et on a juste envie que notre métier reste un plaisir* », conclut-elle.

Florian Ferrandon, architecte-urbaniste

Elève à l'ENSAS de 2012 à 2014

Par Fanny Laemmel

Il est le monsieur vélo de la ville de Nancy. Florian Ferrandon, la trentaine, est sorti diplômé de l'ENSAS en 2014. L'intitulé complet de son poste actuel : Chef de service Mobilités actives à la communauté urbaine de Nancy. son rôle : « *développer par tous les moyens la marche et le vélo* ». Lui-même est cycliste au quotidien et son job lui plaît bien.

Enfant, il se rêvait paléontologue. En classe de première, sa passion pour les dinosaures a laissé place à un intérêt pour l'architecture. En terminale, il prépare plusieurs concours d'écoles d'architecture et est sélectionné par celle de Nancy. Premier séjour dans la ville. Sa licence en poche, il part pour l'ENSAS où il étudie de 2012 à 2014 un double diplôme entre Strasbourg et Karlsruhe. L'étudiant qui a passé une partie de son enfance en Allemagne avait envie de retrouver cette culture, également attiré par la possibilité de pouvoir exercer outre-Rhin par la suite. En prime, il retrouve sa ville de cœur, Strasbourg. Il alterne entre les deux pays durant ces deux ans et profite des méthodes pédagogiques des deux écoles.

L'ENSAS lui apporte les connaissances techniques, « *comment marche un chantier, les matériaux...* » qui sont utiles au quotidien. Une habilité au dessin aussi : « *Beaucoup de gens pourraient dessiner mais tous ne se sentent pas légitimes. Comme dans les études d'architecture, tu as l'habitude de dessiner, tu ne te poses plus la question* », explique-t-il. De ses études, il a également retenu la réflexion à de multiples échelles : de celle de l'agglomération ou de la région jusqu'à l'échelle du détail. Pour lui, le panel de disciplines proposées offre une ouverture d'esprit : dessin de nu, sociologie et philosophie côtoyant les cours de structures, de résistance des matériaux.

À la sortie du diplôme, il obtient rapidement un poste en tant que chargé d'étude dans une agence d'urbanisme. « *Le cœur de notre métier, c'était de transformer d'anciens sites industriels pollués en habitat ou en d'autres activités* », explique Florian Ferrandon. Il reste un an et demi à ce poste et part au Luxembourg pour exercer dans une grosse agence. Pas convaincu par la production de lotissements aux maisons hors de prix, il décide de se remettre en quête d'un nouvel emploi. « *J'ai posté mon CV sur le site de l'ordre des architectes et j'ai eu quatre entretiens en une semaine ! Le profil franco-allemand, c'est un vrai avantage* », affirme le trentenaire. Il habite à Metz à ce moment-là et opte pour un emploi en agence d'urbanisme dans la ville. Trois ans après, il réalise une année de césure pour voyager à vélo. Et c'est à son retour qu'il candidate à son poste actuel en tant que contractuel au départ.

« *Je cherchais vraiment un emploi dans le domaine du vélo et j'avais déjà fait un mémoire en sociologie sur le sujet des interactions entre les piétons et les cyclistes à Strasbourg.* » se remémore-t-il. Le poste semble taillé pour lui : ses compétences d'architecte – urbanisme croisées avec sa connaissance de la pratique cy-

clable au quotidien, le bon mix pour accompagner la ville dans sa transition écologique et l'évolution de ses mobilités.

« *Je souhaitais un métier qui a du sens, en accord avec mes valeurs. Travailler dans le développement durable et rendre la ville plus attractive à travers le bien-être des habitants, c'est intéressant !* »

Quelque chose à ajouter ? « *On recrute !* » s'exclame-t-il. « *Les architectes urbanistes ont leur place ici, leur côté touche à tout permet de rejoindre beaucoup d'enjeux. Et il n'est pas nécessaire d'être fonctionnaire titulaire pour travailler ici* », conclut-il. À bon entendre !



Florian Ferrandon, architecte-urbaniste, chef de service mobilités actives à la Communauté urbaine de Nancy

Salomé Magnin-Feysot, Responsable d'opérations de construction au sein d'Altémed

Elève à l'ENSAS de 2010 à 2016

Par Fanny Laemmel



Salomé Magnin-Feysot est responsable d'opérations de construction au sein d'Altémed, un groupe public de plus de 500 collaborateurs qui intervient dans les domaines de l'aménagement, du logement social et de la production d'énergie renouvelable. Cette entreprise locale est basée à Montpellier où la trentenaire vit et travaille. Son parcours professionnel commence à l'ENSAS, où elle étudie de 2010 à 2016. Une année de césure lui permet de commencer à travailler

dans l'architecture retail (conception d'espaces intérieurs pour les commerces) et l'architecture d'intérieur à Paris. Une fois son master en poche, elle retourne dans la capitale et intègre une agence de taille moyenne. Puis elle passe son habilitation à la maîtrise d'ouvrage (HMONP) à l'école de Paris-Villette. Au moment du Covid, en 2020 et après quatre ans à Paris, elle a envie de changement, avec déjà en tête les métiers de la maîtrise d'ouvrage. L'appel du Sud la mène à Montpellier, où elle trouve un premier emploi en tant qu'architecte pour la ville. Là, avec sa double casquette de maîtrise d'œuvre et de maîtrise d'ouvrage, elle côtoie tous les services de la ville et confirme son intérêt pour cette facette du métier. En 2022, elle candidate auprès du groupe Altémed en tant que responsable d'opération de construction. « *Mon profil d'architecte était intéressant pour pouvoir suivre les projets architecturaux menés par le groupe* » précise Salomé Magnin-Feysot.

Elle travaille sur des projets conséquents pour le territoire comme le Campus Anima. Plus de 30 000 m², qui regroupe la Montpellier Business School, le CCI Occitanie et un le siège de Purple Campus. Son entreprise a la charge de l'assistance à la maîtrise d'ouvrage. Son rôle à elle : lancer la consultation pour trouver l'architecte et le contrat de promotion immobilière, elle collabore avec de grands groupes de construction comme Eiffage. « *Ce qui me plaît, c'est que je peux avoir une vision sur l'intégralité du projet. Quand on est architecte, en général on arrive au moment des études, puis on suit le chantier et on remet le bâtiment. Alors qu'en tant que maître d'ouvrage, on a une vision sur le côté technique du projet mais c'est aussi nous qui allons faire en sorte qu'il se réalise, d'un point de vue juridique et financier* », explique la responsable d'opérations de construction. Elle a quatre projets en construction en ce moment.

Ce que lui a apporté l'ENSAS dans sa carrière ? « *Deux choses, annonce la diplômée en architecture. Je me souviens qu'on devait dessiner des briques à toutes les échelles, c'était assez traumatisant mais ça m'a appris la notion de l'échelle ! Maintenant je vois bien que j'ai une notion des échelles assez sensible. On apprend la rigueur dans son travail, ce sont des études qui en demandent beaucoup, on devait se justifier tout le temps, pourquoi on fait ça, quelle réflexion on a eu ?...* ». L'ouverture d'esprit est le deuxième apprentissage qu'elle retient. Les cours de philosophie, les ateliers de projets, lui ont enseigné de ne pas se mettre de limites dans sa réflexion. Pour Salomé Magnin-Feysot, ces cours agissaient comme des « *bouffées d'air dans des moments de charrettes assez intenses* ». « *Ça me permet encore actuellement de me remettre en question. De me demander si ce que je fais est utile, pourquoi on le fait, de prendre de la hauteur* », constate la jeune femme qui a beaucoup aimé ses études.

Et dans le futur ? Elle se voit bien obtenir des postes dans le management d'équipe, comme responsable d'opération ou de constructions par exemple. Elle aimerait continuer à travailler en lien avec le domaine de l'art, activité qu'elle mène actuellement en parallèle de son poste. Elle siège au COPACO, le Comité d'orientation de pilotage artistique pour la qualité des œuvres, un projet mise en place par le maire de Montpellier. La métropole a missionné Altémed pour favoriser l'implantation d'œuvres d'arts dans les ZAC. Elle participe à la sélection des œuvres avec le musée d'art contemporain de la ville, des élus, des universitaires, et d'autres acteurs. On pense avoir fait le tour des activités de la Montpelliéraine et on découvre qu'elle anime également les Ateliers du logement qui regroupent des acteurs de la construction (architectes, promoteurs mais aussi des industriels ou des économistes) pour répondre collectivement à des questions comme :

Comment construire moins cher tout en conservant une qualité architecturale ? Son futur proche : Elle présentera un livre blanc avec des actions concrètes pour pallier la crise du logement lors du prochain congrès HLM. Elle espère que celui-ci arrivera sur le bureau du ministère du logement. À suivre...

Projet de fresque réalisée par l'artiste MadC sur la ZAC Restanque à Montpellier – dans le cadre du COPAQQ

Crédit : @MadC



Camille Munich, diplômée d'État en architecture

Elève à l'ENSAS de 2013 à 2019

Par Fanny Laemmel



© Telluride Architektur / Hubert Juranek

Camille Munich vit et travaille à... Munich, ça ne s'invente pas !

Diplômée d'état en architecture en 2019, elle a suivi le double cursus entre l'ENSAS à Strasbourg et l'Institut für Technologie de Karlsruhe, en Allemagne. « Je suis franco-allemande et j'avais un intérêt pour l'aspect frontalier du double diplôme », précise la jeune trentenaire. Elle voyait même plus loin qu'outre-Rhin, avec des projets à l'international avant d'être stoppée par la

pandémie de Covid en 2020. Durant son master, elle avait pris une année de césure afin de partir travailler en Corée. Ce qui l'attirait ? Avoir accès à des projets conséquents, dans des équipes multidisciplinaires.

La toute jeune diplômée commence sa carrière en Allemagne dans une agence spécialisée dans la construction de bâtiments pour les secteurs de la santé, de la recherche et de l'enseignement.

Après un peu plus d'un an, elle rejoint son agence actuelle, Telluride Architektur, spécialisée dans les mêmes domaines médicaux et scientifiques. Ce qui lui plaît dans son poste ? Travailler dans un domaine très spécialisé, très complexe, sur des projets de grande envergure. Elle conçoit des hôpitaux universitaires, mais aussi des maisons de repos et toujours en équipe. « Il y a de nombreuses contraintes à prendre en compte, une connaissance du domaine médical en lien avec l'architecture à avoir. Il faut savoir quel département doit être relié à quel autre. Les interconnexions sont très fortes dans les hôpitaux », explique l'architecte.

Camille Munich s'est spécialisée sur les hôpitaux à grande échelle, à l'international.

La réalisation dont elle est la plus fière ? L'hôpital de Memmingen, une petite ville dans le Sud de la Bavière. « C'était le premier concours sur lequel j'ai travaillé (au sein d'une équipe de six personnes) et qu'on a gagné. Il est en cours de construction actuellement. » Cela faisait alors à peine sept mois qu'elle était en poste dans sa première agence. « Travailler sur un hôpital en pleine pandémie de covid, en 2021, et pouvoir apporter quelque chose à cette population, c'était très spécial... très touchant. Dans ce contexte, de nouveaux éléments se sont greffés au programme : des espaces spécifiques pour les cas de pandémie, de nouvelles normes pour les chambres

des patients... » C'est une grande fierté pour la jeune architecte et une expérience riche en apprentissages. « C'était assez impressionnant d'être jetée dans le grand bain sur un projet d'une telle ampleur. »

Elle est issue d'une famille portée vers les études médicales, or Camille Munich ne voulait « rien avoir à faire avec ça ».

« J'ai fait un bac spécialisation arts plastiques. Je me voyais concevoir des musées ! », se remémore-t-elle. Le goût de la construction lui est venu de son grand-père, ouvrier dans le bâtiment, qui l'emmenait voir des chantiers. « Il faisait énormément de travaux manuels. Lui-même n'a pas eu la chance de faire des études et il a très bien su me transmettre sa passion. »

Le milieu médical finit tout de même par la rattraper puisque c'est le domaine dans lequel elle évolue désormais et avec le plus grand plaisir. « J'ai l'impression d'avoir la possibilité d'aider et d'améliorer la vie des patients et des soignants. C'est un domaine longtemps négligé, or on ne peut pas se passer d'infrastructures médicales », conclut-elle.

Où se voit-elle dans le futur ? « Justement, je suis en pleine réflexion ! Je vais bientôt fêter mes quatre ans dans le monde du travail et la question se pose... Faire des concours c'est assez intense comme contexte professionnel et je songe à m'orienter vers l'exécution, les phases un peu plus poussées du projet. Mais j'aimerais continuer dans ce domaine de la santé. »

© Telluride Architektur / Klaus Schwaiger



Après - ski

Par Emmanuel Dosda

L'ENSAS en altitude! Lors de l'atelier Résilience & Montagnité, Anne-Sophie Kehr propose à ses élèves d'imaginer «de nouveaux paradigmes» concernant le futur de stations de ski des sixties. Le cas précisément étudié? Les Arcs, labellisés Patrimoine du XX^e siècle¹, ensemble d'immeubles dédiés aux loisirs alpins réalisés par une équipe d'architectes orchestrée² par Charlotte Perriand. Visite d'un workshop qui voit dans l'avenir.

1— Le label Architecture contemporaine remarquable est créé par la loi du 7 juillet 2016 relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine. Ce label succède au label Patrimoine du XX^e siècle, créé en 1999 et désormais disparu.

2— Gaston Regairaz, Guy Rey-Millet, Jean Prouvé, Pierre Faucheux, Bernard Taillefer, Robert Rebutato

Dans l'une des vastes salles de l'école, les élèves sont rassemblés par petite grappes, penchés sur plans et maquettes, autour de tables réunies en îlots. Chaque groupe travaille studieusement sur un bâtiment des stations de ski Les Arcs 1600 et 1800. Les Masters 1 prennent de la hauteur: ils doivent se projeter en 2050 et imaginer les possibles usages de stations de ski confrontées à trois problématiques: touristique, énergétique et écologique. Il s'agit d'un immense domaine, rejeton du Plan Neige (aménagement de lieux de loisirs en haute montagne) des années soixante. Des infrastructures reflétant «les théories modernistes de Charlotte Perriand», selon Anne-Sophie Kehr.

Les Arcs représentent 30 000 lits sur trois stations! Des «gros paquebots. 330 cellules de 30 m² sur dix à quatorze étages, s'inscrivant dans la pente montagneuse», entre roche et verdure, terre et ciel. Des bâtiments rationnels qui se fondent dans le décor naturel avec leurs façades en mélèze. «Les bâtisses sont en rupture de pente: les architectes ont utilisé la topographie du territoire afin qu'un édifice de quatorze étages fasse partie du paysage.» Astucieux, les balcons sont décalés afin de laisser entrer les rayons de soleil dans les studios aux aménagements signés Perriand. «Face au bouleversement climatique, au vieillissement de l'immobilier, à la diminution du nombre de skieurs français, les stations sont confrontées à un ensemble de défis.»

Maquette masse du projet
Hôtel du golf et Bellecôte, Réhabilitation en pôle de vie et d'échanges
© A.S. Kehr



Depuis le refuge du Mont Pourri
© Jan Turaj

Y aura-t-il de la neige à Noël... en 2050?

Anne-Sophie pratique l'alpinisme depuis longtemps. Elle connaît très bien cette région qu'elle a largement arpentée de bas en haut et inversement. À l'ENSAS, les élèves – divisés en cinq groupes de trois – écoutent les recommandations de l'enseignante pour réinventer ce lieu de loisirs en espace de vie durable, au-delà de la pratique du ski. « *On ne peut pas vivre dans 30 m² monorientés à l'année. Il faut donc trouver des solutions : décroisser ou créer des duplexes ou triplexes, dans de bonnes qualités architecturales, avec une lumière traversante, une mixité de populations, de tous les âges et aux normes d'aujourd'hui.* » Les étudiants planchent sur ces possibles, avec des typologies différentes passant de trois à huit, la valorisation du toit-terrasse, la création d'une allée piétonne publique, d'une médiathèque, d'un amphithéâtre, d'une microcrèche, d'une école, de centres de recherche, de centre culturel, de bureaux et des commerces de tous types... Il a fallu passer par diverses étapes pour écrire « *un scénario collectif* » à partir d'un diagnostic, d'une enquête sociologique pour une reprogrammation des Arcs.

« Ne plus être dans le monofonctionnel. »

Pour répondre à ces nouveaux enjeux et cette nouvelle destinée, Bastien travaille sur le dénommé Tripode qui imagine des destins nouveaux à l'hôtel du Golf réhabilité en pôle de vie et d'échanges : école de plein air ou de montagne, laboratoire de recherches en géologie, faune et flore... La partie centrale serait le nœud de la bâtisse, permettant une redistribution vers tous les espaces. Il y aurait des logements, une épicerie / quincaillerie, des ateliers (d'artistes, de yoga...) et une salle de conférence « *qui donne sur le Mont Blanc* », précise-t-il. « *Charlotte Perriand a offert une vue dégagée sur le paysage à tout le monde* », s'enthousiasme Anne-Sophie Kehr face à la conception visionnaire de l'architecte. « *On a envie de naviguer sur ce beau bateau!* » Les

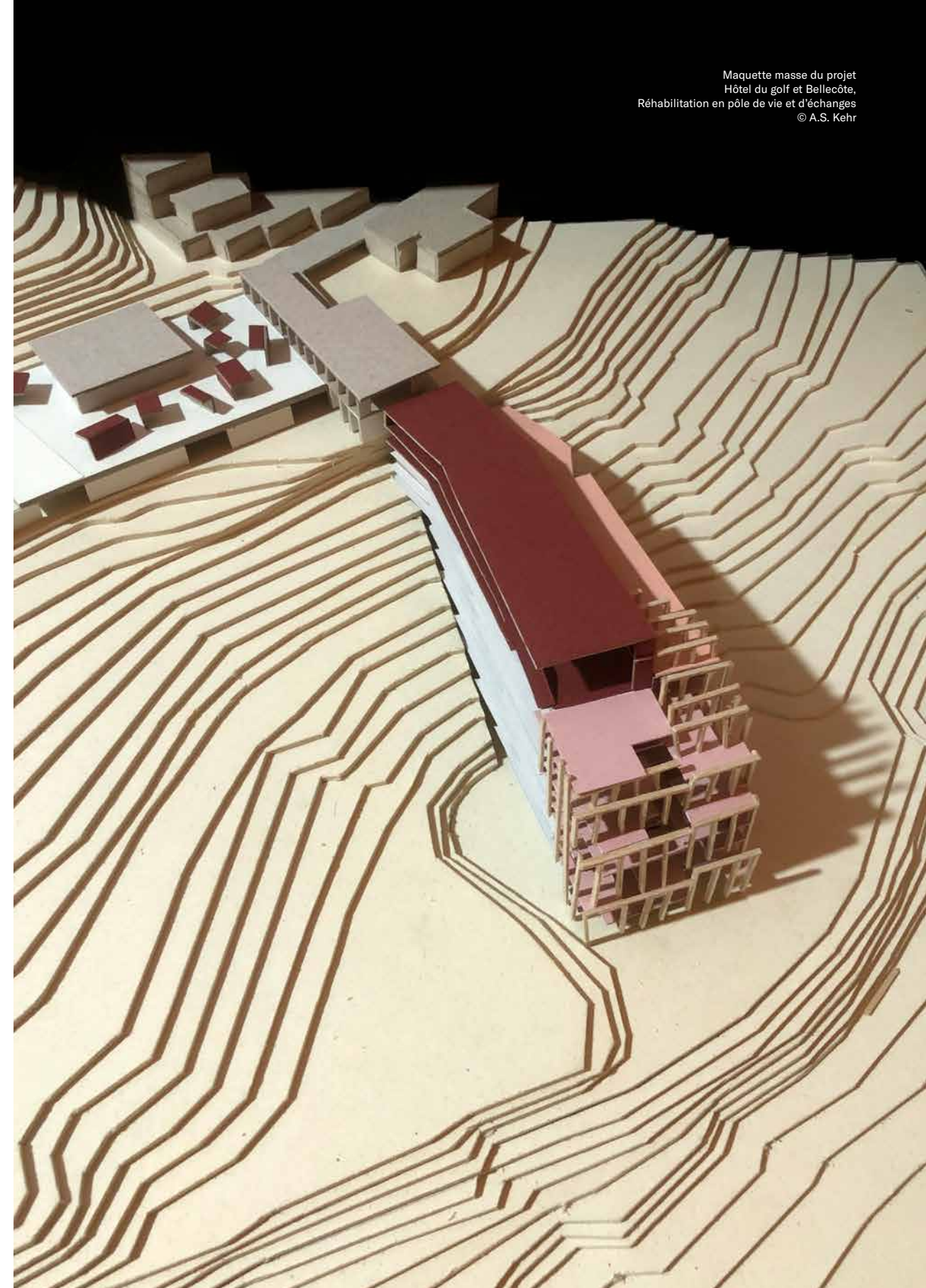
élèves acquiescent : « *Quelle aubaine de travailler sur ce type d'architecture* », disent-ils en cœur, « *c'est galvanisant!* »

Une partition à réécrire

Les idées fusent dans la salle de travail de l'ENSAS. Une place à réhabiliter « *sur le principe d'une rizière* » pour en faire un agréable espace public végétalisé, un parking à transformer en lieu d'exposition, la fusion de 380 logements en 150 lots à dessiner, davantage de porosité entre les quartiers à créer, un rez-de-chaussée à évider pour faire un passage, des espaces partagés (laverie commune, coworking, salle de fitness...) à multiplier... Des logements modulables, une crèche creusée dans la montagne, sous terre... ou encore « *des escaliers à rythmer* ».

Pour cela, Kilvin s'inspire de pages de *Peer Gynt* d'Edvard Grieg : *Dans l'ancre du roi de la montagne*. La petite musique de Charlotte Perriand – « *la cheffe d'orchestre* » – en tête, Kilvin, Jan, Natalie et les autres n'hésitent pas à laisser vagabonder leurs imaginaires. Les esprits font grimper jusqu'au sommet, tout en gardant la faisabilité de l'entreprise en ligne de mire pour un projet entre utopie humaniste et pertinence de réalisation dans le moindre détail. Anne-Sophie Kehr : « *Avec cet atelier, nous sommes à la fois dans la chirurgie et l'acupuncture.* »

À la fin de la série des quinze séances, après une virée dans les monts embrumés auprès des bouquetins, les participantes et participants de l'atelier Résilience & Montagnité ont présenté leurs projets, sur place, lundi 10 juin, dans la Salle de la Coupole d'Arc 1600 en présence de Guillaume Desrues, Maire de Saint-Maurice. Il s'agissait d'échanger sur une « *vision partagée* » : certaines pistes ébauchées par les étudiants deviendront réalité. Le récit de Charlotte Perriand reprend son cours.



« La station a sauvé la vallée,
aujourd'hui c'est à la vallée
de sauver la station. »

Manon Destruel (cheffe de projet Quartier des Alpains)



Repartir de zéro

Au plus près de la gare de Strasbourg, le siège social historique du Crédit Agricole Alsace-Vosges a été déconstruit pour mieux se métamorphoser. Le mot d'ordre de cette nouvelle bâtisse est l'écoresponsabilité, un thème éminemment d'époque. L'agence Denu Paradon & associés¹ a été choisie pour cette mission.

Par Maïta Stébé
Photos Sybilla Weran



Que vous descendiez de votre train dans le stress ou dans la sérénité, les parvis de gare demeurent les premières images que vous aurez des villes dans lesquelles vous mettez les pieds. À Strasbourg, la place de la gare se caractérise depuis plus d'un siècle par la présence englobante à 180° d'un arc de hautes façades. C'est dans l'une de ces quelques adresses si spécifiques que le siège social du Crédit Agricole Alsace-Vosges a pris ses quartiers à partir des années 1950. Acquis par la banque en plusieurs étapes, les bâtiments qui le composaient alors ont été réaménagés à différentes reprises au fil des décennies et plus particulièrement dans les années 1970. Cependant, repenser en profondeur cet ensemble devenait nécessaire, notamment en raison de son organisation interne tortueuse. Conscient de la valeur de cette place de choix au cœur de la ville, le Crédit Agricole a choisi de maintenir la localisation de son siège tout en demandant sa refonte complète. En 2021, l'entreprise lance un concours à destination des cabinets d'architecture afin de mener un projet de reconstruction.

Une agence strasbourgeoise aux manettes d'un chantier ambitieux

Incontournable dans le paysage de l'Euro-métropole de Strasbourg, c'est l'agence Denu Paradon & associés² qui a été choisie pour ce dossier qu'elle avoue très complexe. Comme la réhabilitation du bâti n'était pas envisageable dans le cas de ce chantier (en particulier à cause de la difficile modulabilité des murs), la démolition en constituait une étape inévitable. C'est donc depuis 2023 que, relativement discrètement, se déroulaient les différentes phases de déconstruction. Pour limiter la consommation de nouvelles ressources, un maximum de matériaux issus de ce chantier ou d'autres circuits de réemploi seront réutilisés dans le nouveau bâtiment. Pierres, moquettes, marbres ou autres composants seront ainsi directement réintégrés à



ce dernier. La bache trompe-l'œil qui venait préserver l'horizon urbain pendant ce désosement minutieux de plus d'un an indiquait en gros caractères "Ici le Crédit Agricole Alsace-Vosges reconstruit un siège écoresponsable". Le ton était donné : faire table rase pour pouvoir reconstruire le bâtiment sur de meilleures bases.

Un bâtiment qui fait figure d'exemple

Début 2024 et avec la démolition désormais terminée, les sept étages du bâtiment principal ont laissé place à un inhabituel point de vue dégagé sur les rues adjacentes. C'est sur ce terrain mis à nu que va s'ériger un édifice de 14 120 m² dont la première pierre sera posée en septembre 2024. La conception du nouveau siège social est particulièrement audacieuse et vise plusieurs certifications attestant de son efficacité énergétique et fonctionnelle, à savoir le label Passivhaus, celui de "Bâtiment bas carbone" et la certification BREEAM. Promis comme un bâtiment à faibles émissions de CO₂, celui-ci repose sur une structure de bois

localement sourcé et comprendra les éléments de rigueur en matière de construction durable : isolation performante, triple vitrage, panneaux solaires sur son toit, chauffage par géothermie, etc. Porté par un budget de 55 millions d'euros, le projet fait date à la fois au sein de l'agence par le renforcement de compétences de l'équipe qu'il a nécessité, mais également car il fournit un exemple français en matière de combinaison de savoir-faire vertueux.

Le siège qui verra revenir à partir de l'été 2026 ses 450 collaborateurs et collaboratrices sera articulé autour d'un boulevard intérieur traversant le bâtiment de part en part. Faisant fièrement face à la gare, l'entrée principale du nouveau siège du Crédit Agricole

Alsace-Vosges ainsi que sa façade, intégrée harmonieusement au reste de la place, s'imposeront naturellement comme une vitrine stratégique pour la firme.

¹ Parmi les projets de l'agence Denu Paradon & associés livrés à Strasbourg ou aux alentours, nous pouvons citer en 2007 le réaménagement de la Place de la Gare comme celui de l'emblématique Place Kléber. Plus récemment, leurs architectes ont également travaillé sur la reconversion de l'ancien haras national (2013), sur la Tour Plein Ciel surplombant la Place de Haguenau (2019) ou encore sur l'installation du magasin Primark (2020).

² L'agence Denu & Paradon est devenue Denu Paradon & associés en 2023 lors de l'intégration de quatre nouveaux associés : Guy-Pierre Colin, Mario Manini, Catherine Weckmann et Jean-Marc Malvezin.

Denu Paradon & associés
26 rue Jeanne d'Arc à Strasbourg
03 88 60 20 20
secretariat@denu-paradon.com
www.denu-paradon.com

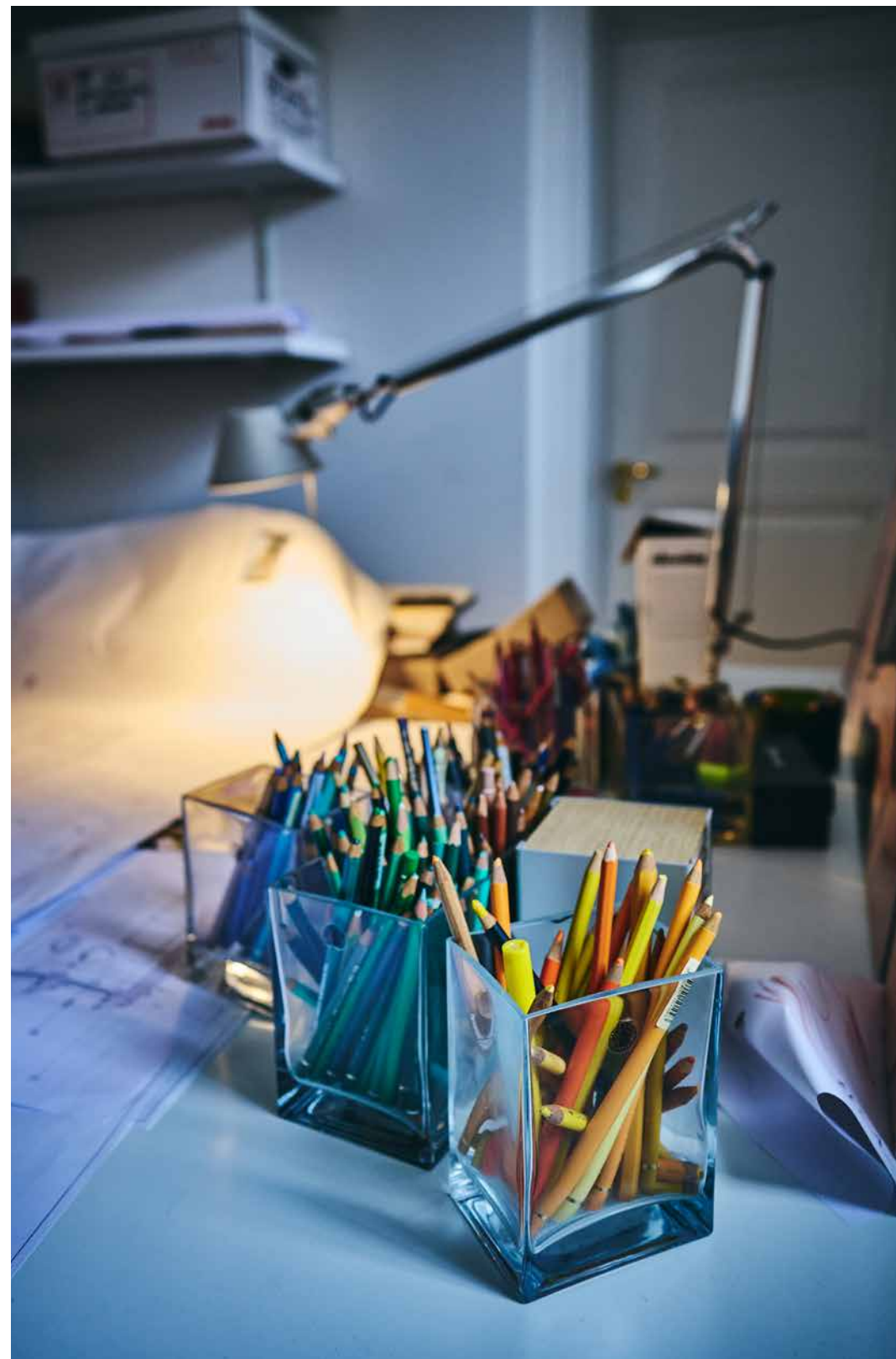


La vision du métier d'architecte par...

→ **Christian Paradon, fondateur de l'agence Denu & Paradon**

« Chacun de nos projets est une aventure. Il y a un plaisir certain dans le fait d'aborder un nouveau site, une demande particulière, et donc à chaque fois un défi unique. Le rôle de l'architecte est de répondre à cette sollicitation par une solution rationnelle, qui est l'aboutissement d'une recherche de pertinence fonctionnelle, technique et esthétique.

Toutefois, l'architecte est aujourd'hui dans une situation ambiguë. Il est de moins en moins le chef d'orchestre du projet jusqu'à la réalisation et n'est plus le leader qu'il était ou ambitionnait d'être. Il tend à devenir un acteur parmi d'autres de l'acte de bâtir, dont le rôle serait limité à la conception de l'ouvrage. Tout cela est lié à l'évolution de l'exercice de la profession et au processus de production de l'architecture qui se complexifie d'année en année : une réglementation surabondante, des attentes des maîtres d'ouvrage de plus en plus fortes (en matière environnementale en particulier), le développement du numérique, le BIM (Building Information Modeling) ou encore la multiplication des intervenants sur un même projet. Toutes ces exigences sont la plupart du temps justifiées, mais elles constituent une pression importante sur l'architecte qui n'y est pas toujours suffisamment préparé lors de ses études. S'il veut garder sa crédibilité, pas d'autre choix pour l'architecte que de se former en permanence, de se maintenir au niveau et de devenir un meilleur architecte. »



La vision du métier d'architecte par...

—> **Catherine Weckmann et Guy-Pierre Colin, nouveaux associés de l'agence Denu Paradon & associés**

« Aujourd'hui plus que jamais, les architectes doivent être en mesure à la fois de concevoir et de construire. En ce sens et au sein de l'agence dans laquelle nous travaillons déjà depuis plusieurs années, nous cherchons à assurer la mission la plus complète possible du début jusqu'à la livraison d'un projet. Cela demande à l'architecte d'être pleinement dans un rôle de coordination. Cela passe notamment par le regroupement des informations données par une multiplicité de partenaires, par l'anticipation des décisions à prendre ou par le lien étroit qu'il ou elle maintient avec les entreprises du chantier.

La pureté d'un bâtiment – à la fois en termes de forme, de fonctionnalité et d'impact environnemental – est un point essentiel de sa conception. L'architecte doit être capable de porter de l'attention au contexte qui entoure son projet et ainsi de permettre la plus grande cohérence de ce dernier.

Il en résulte un exercice d'équilibre pour concilier, par exemple, les exigences de certifications parfois contradictoires. Le compromis et la synthèse sont alors des compétences clés de l'architecte. C'est cette capacité à mêler harmonieusement les grands thèmes actuels et à venir (les émissions de carbone, le confort d'été, la qualité de l'air intérieur, l'artificialisation des sols...) aux attentes très concrètes des usagers qui définit un ou une architecte efficace. »



Des livres archi biens

Avec sa collection de monographies d'architectes et d'ouvrages relatifs à l'histoire de l'architecture, la bibliothèque de l'ENSAS a de quoi séduire les amateurs d'architecture qui y trouveront l'avenant contemporain du fonds de la BNU dédié à l'architecture des périodes moderne et ancienne.

Par Valérie Eugène

La bibliothèque met également à disposition un fonds dédié au métier d'architecte et un autre constitué des grands textes théoriques, philosophiques en histoire de l'art et de l'architecture (souvent écrits par ces grands architectes et urbanistes eux-mêmes). Dans un environnement traversé de tensions politiques, sociales et écologique, l'architecture poursuit un projet, propose et organise un futur désirable et vivable. S'intéresser à l'architecture, offre une clé de lecture de notre monde contemporain.

Il est beaucoup question de bouquins en ce moment, labellisation Strasbourg Capitale mondiale du livre 2024 par L'UNESCO oblige ! Des pages et des pages, en veux-tu, en voilà !

Sur le métier, on peut trouver des ouvrages-somme

—> Sous la direction d'Emmanuel Bréon, *L'architecte : portraits et clichés*. Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine, Norma éditions, 2017

des ouvrages pratiques, manuels pour se familiariser, notamment pour les primo-entrants (Licence 1)

—> Iain Jackson. *Petit manuel d'architecture : pour penser et travailler comme un grand architecte* Traduit de l'anglais par Jean-Louis Clauzier et Laurence Coutrot. Malakoff : Dunod, 2019

—> Matthew Frederick, traduit de l'anglais par Jean-Louis Clauzier. *101 petits secrets d'architecture qui font les grands projets*. Paris : Dunod, 2012

et même de petits textes qui lancent divers débats et désacralisent aussi la figure de l'architecte

—> Sophie Suma. *Que font les architectes à la télévision ?* Lyon : Éditions deux-cent-cinq, 2021

—> Philippe Trétiack. *Faut-il pendre les architectes ?* Paris : Seuil, 2011



Le genre de l'architecte est en questionnement aussi, sur un plan sociétal.

—> Sous la direction de Stéphanie Dadour, traduction de l'américain Marie Van Effenterre. *Des voix s'élèvent : féminismes en architecture*. Paris : Éditions de la Villette, 2022

Sur ce qui fait le métier, il faut réfléchir beaucoup, dans les enseignements, au geste, notamment le geste de la main, le croquis, le trait. On trouve ainsi à la bibliothèque de superbes carnets de croquis comme celui de Jean Léonard, ancien élève de notre école, qui arpentaient le monde avec ses carnets.

—> Carnets de Jean Léonard, sous la direction de Danièle Pauly. *Le dessin est un voyage*. Paris : Archibook, 2022

Ceux de Jean-Paul Jungmann, dont le fonds est conservé aux Archives d'Alsace, en concertation avec notre bibliothèque, qui a effectué régulièrement le dépôts d'archives personnelle de M. Jungmann aux Archives.

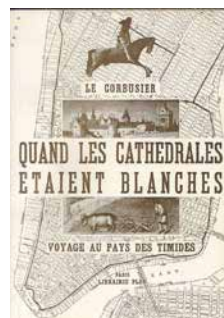
—> Jean-Paul Jungmann. *Jean-Paul Jungmann par lui-même : monographie en images du parcours d'un dessinateur d'architecture, 1956-2004*. Paris : Sens & Tonka & Cie : Aérolande, 2022

Il serait impossible, ici de ne pas le citer: pour Le Corbusier «le dessin est le témoin. Je n'ai jamais cessé de dessiner et de peindre, chercher où je pouvais les trouver les secrets de la forme».

—> Danièle Pauly. *Le Corbusier : le dessin comme outil : exposition, Nancy, Musée des beaux-arts, 20 octobre – 22 janvier 2007*. Lyon : Fage éditions Musée des Beaux-Arts de Nancy, 2006

Récemment l'ENSAS a accueilli la conférence de Luca Merlini, qui exprime (comme Yona Friedman par exemple) une pensée dessinée de l'architecture.

—> Luca Merlini. *Le XIQ : dits et dessins d'architecture*. Genève : Métispresses, 2017



Car c'est bien de formes et de géométrie, d'histoire des édifices, qu'il s'agit : nous avons un fonds théorique très développé sur ces motifs.

—> Sous la direction de Thierry Paquot et Chris Younès. *Géométrie, mesure du monde : philosophie, architecture, urbain*.

Paris : Éditions La Découverte, 2004

—> Le Corbusier. *Quand les cathédrales étaient blanches : voyage au pays des timides*. Paris : Bartillat, 2012

Nos enseignants publient aussi régulièrement, et leurs ouvrages viennent nourrir le fonds.

—> TVK. *La terre est une architecture*.

Leipzig : Spector Books, 2021. Dirigé par Gauthier Bolle et Amandine Diener.

—> *Dessins d'élèves architectes aux beaux-arts : des programmes aux projets, 1906-1968*. Riotord : Lieux Dits, 2023

—> Sous la direction de Sharam Abadie, Gauthier Bolle et Amandine Diener, avec la collaboration de Wilma Wols. *Pour une histoire de l'architecture : essais offerts à Anne-Marie Châtelet*. Genève : MétisPresses, 2023

Par l'accès à des ouvrages «cultes» de grands noms de l'architecture, qui forgent une culture-métier solide chez nos élèves-architectes : voici quelques exemples (car il faut choisir...).

—> Rem Koolhaas, traduit de l'anglais par Daniel Agacinski. *Junkspace : repenser radicalement l'espace urbain*. Paris : Éditions Payot et Rivages, 2010

—> Rem Koolhaas. *Mutations*. Barcelone, ACTAR, 2001

—> Franck Lloyd Wright, traduction et introduction de Claude Massu. *La ville évanescence*. Gollion : Infolio, 2013

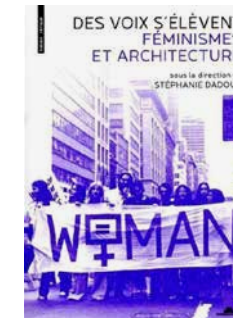
—> Alvar Aalto, traduit du finnois par Anne Colin du Terrail. *La table blanche et autres textes*. Marseille : Éditions Parenthèses, 2012

—> Mario Botta, traduit de l'italien par Marie Bels. *Ethique du bâti*.

Marseille : Éditions Parenthèses, 2005

—> Paul Chemetov. *Chacun sa maison*. Paris : Skira Flammarion, 2012

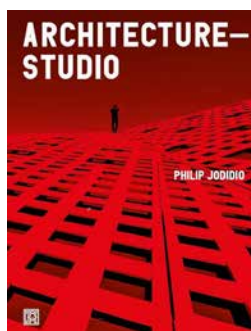
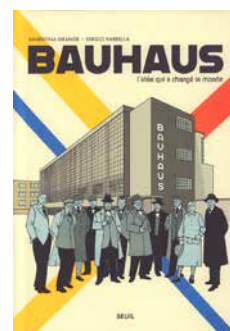
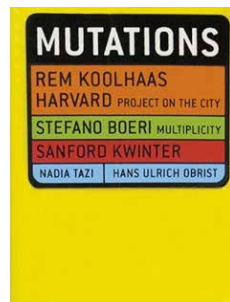
—> Philip Jodidio. *Architecture-Studio*. Paris : Dominique Carré, 2016



Si enfin il faut présenter au sein de notre fonds, les ouvrages de grands architectes, le choix est vraiment difficile, tant la collection est riche. Chaque ouvrage que l'on ouvre est une source de rêverie, de travail. Nous pouvons approcher ces grandes figures de diverses manières, notamment par le roman graphique : depuis peu la bibliothèque développe un fonds dédié aux romans graphiques, bande-dessinées consacrées à l'architecture, l'urbanisme, et l'urbain en général.

—> Valentina Grande et Sergio Varbella, traduit de l'italien par Nicolas Jérôme. *Bauhaus : l'idée qui a changé le monde*. Paris : Seuil, 2021

—> Agustin Ferrer Casas, traduit de l'espagnol par Eloïse de la Maison. *Mies van der Rohe : construire à tout prix ?* Paris : Nouveau Monde Éditions, 2022



Directeur de la publication

Philippe Cieren

Coordination de projet

Frédérique Jeanroy

Rédaction en chef

Emmanuel Dosda

Une publication chicmedias

Contributeurs

Philippe Cieren

Emmanuel Dosda

Valérie Eugène

Frédérique Jeanroy

Anne Jaureguiberry

Fanny Laemmel

Arnaud Théval

Lisa Zimmermann

Mise en page

Daphné Flesch

Antoine Glaas

Photographes

Pascal Bastien

Sybilla Weran

Illustration couverture

Joachim Galerne

Ce magazine est édité par

l'École nationale supérieure

d'architecture de Strasbourg

6-8 boulevard du président Wilson

BP1003

67068 Strasbourg cedex

www.strasbourg.archi.fr

Tirage 4000 ex

Dépôt légal novembre 2024

ISSN 2646-8336

Impression Ott imprimeurs

Diffusion Novéa

Qu'est-ce qu'un architecte ? En voilà une drôle de question... qui se pose plus que jamais à l'aube d'une époque trouble traversée par d'importantes problématiques économiques, sociales, écologiques. Une période de transformation qui marque définitivement la fin de la figure du Starchitecte, interroge les constructions à usage exclusif et les programmes décorrélés d'un monde qui évolue sur tous les plans. À l'heure de cette nécessaire responsabilité collective, l'enseignement du métier d'architecte doit être à la hauteur des enjeux actuels et des défis qui attendent les futurs diplômés.